

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES



Le général Gallieni

Le nouveau ministre de la guerre est né le 24 avril 1842, à Saint-Béat, dans la Haute-Garonne. Après avoir fait ses études au collège militaire de la Flèche, il fut reçu à Saint-Cyr en 1868. Sa promotion — il avait choisi pour arme l'infanterie de marine — sortit de l'école le 15 juillet 1870, le jour même de la déclaration de guerre.

Le jeune sous-lieutenant fit la campagne dans la division de Vassouigne et se battit vaillamment à Bazeilles, où il eut l'honneur de se trouver avec le commandant Lambert parmi les défenseurs de la maison des « Dernières cartouches », puis à Sedan, où il fut fait prisonnier.

Après la guerre, commença sa carrière coloniale. Il était au Sénégal en 1879, comme capitaine. Le gouverneur Brière de l'Isle le chargea de pénétrer dans la vallée du Niger par le massif montagneux qui la sépare du Sénégal.

A force de patience et de ténacité, le capitaine Gallieni obtenait, le 3 novembre 1880, la rédaction d'un traité mettant sous notre protectorat le Niger, depuis sa source jusqu'à Tombouctou, et nous donnant le droit d'ouvrir des routes jusqu'au fleuve.

Cette mémorable expédition valut au capitaine Gallieni la médaille d'or de la société de géographie, la croix de la Légion d'honneur et le grade de chef de bataillon.

Après un séjour aux Antilles, promu lieutenant-colonel, il revint, en 1886, au Soudan où nos affaires prenaient une mauvaise tournure. En deux campagnes, le brillant officier put remettre les choses en ordre et assurer l'avenir de notre empire soudanien.

Nommé officier de la Légion d'honneur, il séjourna ensuite en France; mais, en 1892, il était déjà reparti, sur sa demande, pour le Tonkin, où l'état de siège avait été proclamé. Le colonel Gallieni reçut le commandement des 1^{er} et 2^e territoires. Les pirates furent réduits par une action militaire aussi vigoureuse que rapide et, en janvier 1896, la colonie était redevenue tranquille et prospère. Le Yangtsé était conquis.

C'était l'heure où un troisième sauvetage devenait nécessaire. A Madagascar, après la conquête, une ère de paix avait semblé commencer. Mais, à l'instigation de la reine, une agitation profonde peu à peu s'était étendue partout. Des bandes de révoltes, de « Fahavalos », infestaient l'île. On allait à une insurrection générale. Les colonnes volontaires, envoyées contre les rebelles, revenaient sans avoir obtenu de résultats sérieux; la révolte se rallumait derrière elles. Le petit corps d'occupation était bloqué dans un cercle étroit autour de Tananarive.

On se tourna vers le général Gallieni, à peine arrivé du Tonkin. Promu général en août 1896, il prenait, en septembre, le gouvernement de la Grande île, qu'il réussit à pacifier en commençant par le plateau cen-

tral et en organisant les territoires à mesure qu'il les conquérait.

Il déposa la reine et travailla à l'organisation du pays, faisant construire un chemin de fer, tracer des routes, encourageant l'agriculture, développant le port de Diégo-Suarez dont il faisait un point d'appui de la flotte.

Pendant neuf ans, le général Gallieni poursuivit l'exécution de son programme. Pour l'appliquer à une île plus grande que la France et en partie inconnue, il disposait d'une armée de 12,000 hommes, miliciens noirs pour les quatre cinquièmes. Quand il revint de Madagascar, sur sa demande, en 1905, le général Gallieni avait terminé sa tâche.

Divisionnaire depuis 1900, il venait de recevoir la grand'croix de la Légion d'honneur lorsqu'on lui confia l'inspection générale des troupes coloniales. En 1906 il prenait le commandement du 13^e corps d'armée, à Clermont-Ferrand, puis celui du 14^e, et le gouvernement militaire de Lyon. Le 8 août 1908, il entrat au conseil supérieur de la guerre.

Au moment où il allait atteindre la limite d'âge, le Gouvernement, désireux de pouvoir utiliser encore ses capacités exceptionnelles, considéra son commandement à Madagascar comme celui d'un général en chef devant l'ennemi et le maintint en activité.

Le 27 août 1914, il était nommé gouverneur militaire de Paris, commandant des troupes du camp retranché et des armées qui prirent part, du 2 au 11 septembre, à la bataille de l'Ourcq.

Le général Gallieni a reçu la médaille militaire le 12 juillet 1911. On sait que récemment il fut cité à l'ordre du jour de l'armée et reçut la Croix de guerre.

Il a publié de nombreux volumes, particulièrement sur Madagascar.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE PARIS

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Gouvernement a fait choix du général Maunoury comme gouverneur militaire de Paris.

Le général Maunoury est âgé de soixante-huit ans. Ancien commandant des 15^e et 20^e corps, ancien gouverneur militaire de Paris, il était au cadre de réserve, depuis le 15 décembre 1912, quand la guerre éclata. Après la retraite de Charleroi, le général Maunoury se vit confier la conduite de la 6^e armée qui opéra sur le flanc de l'armée de von Kluck pendant sa marche sur Paris. Lorsque le général allemand se dirigea vers le sud-est, le général Maunoury, appuyé sur le camp retranché de Paris, lança son armée contre l'envahisseur. Ce fut la bataille de l'Ourcq, début de la victoire de la Marne.

Le 13 septembre 1914, le général Maunoury était fait grand-croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Au mois de mars dernier il fut grièvement blessé, en inspectant une tranchée de première ligne, avec le général de Villaret. Le général Maunoury a failli perdre la vue. Il est heureusement, aujourd'hui, en complète convalescence.

Le nouveau ministère

Le cabinet formé par M. Aristide Briand et dont nous avons donné la composition, dans notre dernier numéro, a été complété de la façon suivante :

Ministre du travail..... M. ALBERT MÉTIN.

Sous-secrétaires d'Etat.

A la Guerre. MM.

Artillerie, munitions.... ALBERT THOMAS.

Ravitaillement, intendance..... JOSEPH THIERRY.

Service de santé..... JUSTIN GODART.

Aéronautique..... RENÉ BESNARD.

A la Marine..... LOUIS NAIL.

Aux Beaux-Arts.. DALIMIER.

Les décrets nommant les sous-secrétaires d'Etat à la guerre sont contresignés par le général Gallieni.

Le décret nommant M. Nail sous-secrétaire d'Etat à la marine est contresigné par le contre-amiral Lacaze.

Le décret nommant M. Dalimier sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique est contresigné par M. Paul Painlevé.

LE GÉNÉRAL JOFFRE en Angleterre

Le généralissime Joffre s'est rendu en Angleterre, où il a passé la journée de vendredi à conférer avec les autorités militaires.

Dans la matinée, il a d'abord rendu visite à lord Kitchener, au War Office, qu'ils quittèrent en automobile à treize heures trente. La nouvelle de l'arrivée du généralissime français s'était rapidement répandue dans le public, et quand le général Joffre et le ministre de la guerre anglais passèrent en automobile dans White Hall, une foule nombreuse leur fit une ovation enthousiaste. Le général Joffre parut manifestement ému par la cordialité et la chaleur de l'accueil qui lui était fait, et à plusieurs reprises il répondit par des saluts aux houras des spectateurs.

Le général Joffre, qui était en tenue de campagne, s'est rendu avec lord Kitchener à l'ambassade de France, où ils ont déjeuné. M. Paul Cambon avait également invité sir Edward Grey.

Une réunion du cabinet anglais avait été convoquée pour l'après-midi, mais l'arrivée du généralissime français a nécessité un brusque changement et, à 3 h. 30, le premier ministre réunissait le général Joffre, lord Kitchener, M. Lloyd Georges, M. Balfour et des officiers d'état-major français et anglais. La conférence s'est prolongée jusqu'à 6 h. 15. Lord Kitchener était parti une demi-heure avant la fin de la conférence pour retourner au War Office.

semblant de ne s'apercevoir de rien ; ils pressent le pas, entraînant le malheureux homme comme enfermé et balloté dans une cage.

L'infortuné ne pouvant plus supporter cette existence s'enfuit chez son frère, professeur à Halle ; le roi le fit ramener et parla de le fusiller comme déserteur. La mort termina seule le burlesque martyre de Gundling. Il succomba à Potsdam en 1731 à un ulcère dans les intestins, produit par les excès de boisson auxquels on avait obligé le malheureux.

Le roi de Prusse ne trouva pas que le moment fut venu, devant ce cadavre, de cesser ses plaisanteries. Depuis dix ans, une grande fuitaille pleine était réservée à Gundling pour être sa sépulture bachique et le vin avait eu le temps de s'y bonifier en l'attendant : « Ce sera ton cercueil », disait souvent le roi en la montrant à Gundling, et il lui tint parole. Le tonneau dans lequel on avait immergé le corps fut descendu dans la fosse ; le roi entendait s'amuser jusqu'au bout.

Adolphe ADERER.

HOMMAGE AUX PARISIENS

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, a reçu la lettre suivante :

Mon cher président,

Mon moment de quitter les fonctions de gouverneur militaire de Paris, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour la collaboration précieuse et dévouée que vous et MM. les membres du conseil municipal de Paris, vous avez bien voulu me donner. Jamais je n'oublierai l'attitude calme et résolue de la population parisienne que vous représentez, alors que l'ennemi s'approchait de la capitale.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mes sentiments profondément dévoués.

Signé : GALLIENI.

LE MARÉCHAL FRENCH félicite l'armée française

Le rapport du maréchal French sur les opérations de l'armée anglaise jusqu'à la date du 28 septembre vient d'être publié. Voici le passage de ce rapport relatif à l'armée française.

Il m'est impossible de terminer le compte rendu de ces opérations sans exprimer l'admiration profonde qui a été ressentie dans tous les rangs de l'armée anglaise pour le rôle splendide joué par nos alliés français dans la bataille commencée le 25 septembre.

Des positions puissamment fortifiées, où l'ennemi avait, durant des mois, accumulé habilement des défenses de toutes sortes, ont été prises d'assaut sur un front s'étendant sur de nombreux kilomètres, par nos camarades français dont la bravoure et la détermination ont fait naître l'espérance dans le cœur de toutes les troupes alliées.

Le grand nombre de prisonniers et les quantités énormes de matériel qui sont tombés entre leurs mains sont la preuve que leur victoire a été complète.

J'ai déjà mentionné l'assistance empressée qui m'a été donnée par le général Foch, et je suis encore une fois grandement obligé envers les généraux d'Urbal, commandant l'armée opérant sur ma droite, et Hély d'Oissel, pour leur aide précieuse.

Jusqu'au dernier homme !

Le ministre de Serbie à Paris, M. Vesnitch, informé de différents bruits concernant les événements dans les Balkans, déclare que l'armée serbe, assurée du concours efficace des alliés, combattrait jusqu'au dernier homme, et que ses chefs sont très confiants dans l'avenir, malgré tous les efforts de l'adversaire, attaquant sur trois fronts.

La Solidarité des Alliés

poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés.

Le gouvernement japonais vient de faire notifier, par son ambassadeur à Londres, qu'il adhère pleinement à cette déclaration.

Les nouveaux ministres

M. DE FREYCIENET ministre d'État.

Ingénieur des mines, sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, M. Charles de Freycinet est né à Foix le 4 novembre 1823. Après le 4 septembre 1870, il fut délégué au Gouvernement de Tours auprès de Gambetta et contribua puissamment à l'organisation de la défense nationale.

En 1876, il fut élu sénateur. Ministre des travaux publics en 1877, puis président du conseil et ministre des affaires étrangères, puis ministre de la guerre, il réoccupa la présidence du conseil à diverses reprises.

Il fut nommé président de la commission sénatoriale de l'armée en 1893, poste qu'il conserva jusqu'à son entrée dans le cabinet Briand.

M. LÉON BOURGEOIS ministre d'État.

M. Léon Bourgeois, sénateur de la Marne, est né en 1851. Docteur en droit, il débute dans l'administration comme secrétaire général de la Marne. Après une brillante carrière préfectorale, il éta fut préfet de police quand il fut, en 1888, élu député de la Marne.

Il a été successivement et à plusieurs reprises, depuis 1882, ministre de l'instruction publique, de la justice, de l'intérieur et des affaires étrangères.

Il a occupé la présidence du conseil du 1^{er} novembre 1891 au 25 mars 1893.

Depuis 1893, M. Léon Bourgeois est passé du Palais-Bourbon au Luxembourg. On sait avec quelle haute autorité il a représenté la France aux conférences de la Haye.

M. ÉMILE COMBES ministre d'État.

M. Émile Combes, docteur en médecine, docteur ès lettres, est né à Roquecourbe (Tarn), le 6 septembre 1835. Il a exercé longtemps la médecine à Pons, en même temps qu'il participait à la vie publique. Il fut élu en 1885 sénateur de la Charente-Inférieure. Vice-président du Sénat en 1893, il fut ministre de l'instruction publique de 1895 à 1896, devint président du conseil en 1902, succédant à Waldeck-Rousseau.

Depuis sa retraite, il a été président du comité exécutif du parti radical.

M. JULES MÉLINE ministre de l'agriculture.

M. Meline est né à Remiremont, le 20 mai 1833. Avocat à Paris, il fut adjoint pendant le siège, au maire du 1^{er} arrondissement. Il entra en 1872, comme député des Vosges, à l'Assemblée nationale. En 1903, il fut nommé sénateur. Il a été sous secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur en 1879, ministre de l'agriculture sous Jules Ferry en 1883-1885, président de la Chambre après Floquet, en 1888, président du conseil en 1896-1898.

Lorsqu'il se retira, en 1898, il prit la direction du parti républicain progressiste. C'est sous son ministère que fut proclamée l'alliance franco-russe.

M. DENYS COCHIN ministre d'État.

M. Denys Cochin est aussi connu comme écrivain que comme homme politique. Né à Paris en 1851, il s'engagea pendant la guerre de 1870-71. Porte-fanion du général Bourbaki dans l'armée de l'Est, il fut décoré de la médaille militaire. Il étudia ensuite l'histoire naturelle au laboratoire de Pasteur, puis, après avoir appartenue quelque temps au conseil municipal de Paris, il fut élu député en 1893 par le 2^{me} arrondissement qu'il n'a, depuis lors, cessé de représenter.

« Pas de paix séparée »

ADHESION DU JAPON

On se rappelle que le 5 septembre 1914, les représentants de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie ont signé à Londres une déclaration dans laquelle il est dit :

Les gouvernements britannique, français et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre.

Ces trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra

Le nouveau ministre d'Etat est membre de l'Académie française.

CONTRE-AMIRAL LACAZE ministre de la marine.

Lord Kitchener vient de donner à entendre — très clairement — que l'établissement du service obligatoire en Angleterre n'est plus qu'une question d'opportunité. Pouvez-vous rappeler à nos alliés du Royaume-Uni qu'il y eut une époque où le principe de la nation armée fut chez eux d'une application courante, qu'ils furent les premiers à inventer ce principe, et qu'ils l'ont durent en grande partie des victoires éclatantes ? Cela se passait au quatorzième siècle, quand l'Angleterre avait à sa tête le grand guerrier et le grand politicien qui s'appelait Eduard III.

Capitaine de vaisseau en 1860, il commanda le cuirassé *Musséna*. Contre-amiral en 1911, il fut chef du cabinet de M. Delcassé au ministère de la marine. Il a commandé, pendant la guerre, une division de l'armée navale dans la Méditerranée. Il exerçait, depuis quelques mois, les fonctions de commandant de la marine à Marseille.

M. PAUL PAINLEVÉ ministre de l'instruction publique

M. Paul Painlevé est né le 5 décembre 1863. Docteur ès sciences mathématiques à vingt-quatre ans, lauréat de l'Institut à de nombreuses reprises, professeur à l'école polytechnique, membre de l'Académie des sciences, il a publié de nombreux travaux qui lui ont valu une réputation universelle dans le monde scientifique. Il fut élu député de la première circonscription du 5^{me} arrondissement de Paris le 8 mai 1910, en remplacement de M. Viviani, qui ne se représentait pas.

M. Painlevé était président de la commission de la marine à la Chambre.

M. ETIENNE CLÉMENTEL ministre du commerce et des postes et télégraphes.

M. Clémentel est né à Clermont-Ferrand en 1864. Notaire à Riom, il fut élu en 1900 député radical de la première circonscription de cette ville, qu'il représente encore aujourd'hui au Parlement.

Le nouveau ministre du commerce, qui présidait hier la commission du budget, fut ministre des colonies dans les deux cabinets Rouvier (1905-1906), ministre de l'agriculture en 1913 dans le cabinet Barthou et ministre des finances dans le ministère Ribot, en 1914.

M. Clémentel a été élu, à plusieurs reprises, vice-président de la Chambre.

M. ALBERT MÉTIN ministre du travail.

Agrégé d'histoire, ancien chef de cabinet de M. Viviani, M. Albert Métin, né le 23 janvier 1871, fut élu député pour la première fois en 1902, dans la deuxième circonscription de Béziers. Il a été ministre du travail dans le cabinet de M. Doumergue (1913-1914).

M. LOUIS NAIL sous-sécrétaire d'Etat à la marine marchande.

Le nouveau sous-sécrétaire d'Etat à la marine marchande est né le 27 septembre 1861. Avocat, maire de Lorient, il a été élu député du Morbihan le 8 mai 1910. Il a été rapporteur du programme naval de 1910-1911. Il est membre des commissions du budget et de la marine de guerre.

M. Jules Cambon, sous-sécrétaire général aux affaires étrangères.

M. Jules Cambon, qui est âgé de soixante-dix ans, est le dernier ambassadeur que nous ayons eu en Allemagne. Il fut la campagne de 1870-71 comme capitaine des mobiles de Seine-et-Marne. Il a été tour à tour : auditeur au conseil d'Etat en 1871, attaché au gouverneur général de l'Algérie en 1874, préfet de Constantine en 1878, préfet du Nord en 1882, et du Rhône en 1887, gouverneur de l'Algérie en 1891, ambassadeur à Washington en 1897, à Madrid en 1901, et enfin ambassadeur à Berlin depuis 1907, poste qu'il occupa avec la plus grande ténacité les moyens qui, jadis, lui ont donné la victoire.

Voilà comment l'Angleterre du quatorzième siècle résolut le problème que les conditions de la guerre lui imposaient. L'Angleterre de George V veut poursuivre la lutte actuelle jusqu'à la victoire finale. Elle ne manquera pas de mettre au service de sa Manche ne cessera de combler les vides. Edouard pouvait, dans ces conditions, faire de longues campagnes.

Il est le frère de M. Paul Cambon, ambassadeur de la France en Angleterre.

Au Ministère de la Guerre

Le ministre de la guerre a pris pour chef de son cabinet militaire le colonel breveté Boucabeille, de l'infanterie coloniale, son ancien collaborateur au Tonkin et à Madagascar, qui fut attaché en 1904 au cabinet de M. Bertaux, alors ministre de la guerre.

Le lieutenant-colonel d'artillerie Maurin, attaché au grand quartier général, est nommé, d'accord avec le général Joffre, à l'état-major particulier du ministre, et désigné comme chef adjoint au cabinet militaire.

Le contrôleur général Boone est chargé de la direction des services civils, qui réunira les attributions antérieurement dévolues au cabinet civil proprement dit et celles actuellement réservées entre les diverses organes chargés des relations avec le Parlement et la presse.

Le secrétariat général du ministre, dont le rôle était d'ailleurs fortement diminué depuis la création des quatre sous-sécrétariats d'Etat à la guerre, est supprimé et remplacé par une section administrative rattachée au cabinet du ministre. Cette section conservera des anciennes attributions du secrétariat général les évidentes relatives aux questions administratives et contentieuses intéressant plusieurs directions du ministère, ainsi que la centralisation des divers travaux parlementaires.

Hommage aux Morts

Dans les cimetières parisiens.

Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré, accompagnés par le général Duparquet, secrétaire général de la présidence, et un officier d'ordonnance, ont visité, lundi matin, les cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin.

Dans chacune de ces nécropoles, le chef de l'Etat a été reçu par le député de la circonscription, les représentants du conseil général et du conseil municipal, ainsi que par les maires et les municipalités.

M. Poincaré s'est longuement arrêté devant les tombes militaires qui, déjà, avaient été fleuries par des mains pieuses et disparues sous des drapeaux français et anglais.

Le Président de la République a déposé sur chacune d'elles une couronne ornée d'un ruban tricolore portant l'inscription suivante : « Le Président de la République aux soldats morts pour la patrie ».

Le ministre de l'intérieur s'est rendu à huit heures du matin au cimetière Montparnasse.

Le ministre et les autorités présentes ont salué les tombes des agents de la police municipale victimes du devoir et celle des sapeurs-pompiers morts au feu.

Le « Souvenir littéraire », a commémoré au Père-Lachaise les écrivains (au nombre de plus de cinquante) tombés au champ d'honneur depuis le commencement de la guerre.

Le buste du sénateur Reymond.

On a inauguré lundi à la maison départementale de Nanterre le buste du sénateur Emile Reymond. M. René Bézard, sous-sécrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, a prononcé une vibrante allocution.

« A l'heure, a-t-il dit notamment, où tous les efforts doivent être tendus vers l'action obstinée, décisive, ce serait faire injure à la mémoire d'Emile Reymond, de prolonger l'hommage verbal que, pieusement, nous lui rendons. Il en est un autre que nous lui devons, le meilleur : celui qui est au fond de notre cœur, qui s'exprime en deux mots : « Travailler et vaincre ». C'est le seul qui soit digne de cette noble figure. »

Au Conservatoire.

L'association des anciens élèves du conservatoire de musique et de déclamation a rendu mardi un solennel hommage à la mémoire des siens, morts pour la défense de la patrie depuis le début de la guerre. M. Dalimier, sous-sécrétaire d'Etat aux beaux-arts, a prononcé un discours.

Dans la banlieue et les départements.

La Ligue des patriotes s'est rendue au cimetière de la Celle-Saint-Cloud où repose son fon-

dateur et président, Paul Déroulède. Des couronnes ont été déposées sur la tombe du grand patriote, en présence de Mme Déroulède, sa veuve.

Les vétérans de 1870-1871, qui avaient déjà fait dimanche dernier leur visite au cimetière parisien de Pantin, se sont rendus lundi au cimetière de Bagneux, où M. Sansboeuf, président a déposé une palme et prononcé une allocution.

Dans toutes les communes de la banlieue, les municipalités se sont rendues au cimetière, suivies d'une foule émue.

A Meaux, une manifestation a eu lieu au monument élevé au général Raoul, et au nouveau cimetière. Le comité du souvenir de Meaux avait reçu tout un wagon de fleurs, hommage des populations des Alpes-Maritimes aux vainqueurs de la Marne.

Une foule nombreuse a refait hier le pèlerinage patriotique des champs de bataille de la Marne. Varennes, Saint-Souplet, Neufloutiers, Chambray, Bercy, Marcey, Etrépilly, Montreuil et les autres localités de la région où tant de furieux combats furent livrés, ont été visités avec recueillement par de longues théories de patriotes.

Dans toutes les villes de France, et notamment à Bordeaux, à Marseille, à Dijon, à Chambéry, à Saint-Étienne, à Belfort, à Clermont-Ferrand, à Melun, à Calais, etc., des manifestations patriotiques se sont déroulées, auxquelles des foules nombreuses ont participé.

Au Havre, une touchante manifestation organisée par la municipalité a eu lieu au cimetière Sainte-Marie. MM. Carton de Wiart, vice-président du conseil des ministres de Belgique et Helleputte, ministre des travaux publics, y participaient.

DANS L'AÉRONAUTIQUE

Les insignes.

Afin d'éviter toute confusion dans les insignes portés actuellement par les troupes de l'aéronautique, le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire a décidé de procéder à une révision de ces insignes.

Les insignes actuels, en raison de la valeur particulière qui s'attache à leur port, seraient désoeuvrés au personnel qui effectue en permanence des vols comme pilote ou comme passager (observateurs-mitrailleurs).

L'insigne général porté au bras droit par tout le personnel sans exception de l'aéronautique (hélice ailée pour l'aviation, aile ailée pour l'aérostation) sera supprimé : les écussons et passepoils (orangé pour l'aviation, noir pour l'aérostation) suffiront à distinguer les troupes de l'aéronautique.

SUR MER

Pendant la nuit du 28 au 29 octobre, le vapeur *Hythe*, un drague-mines auxiliaire (de 500 tonnes environ) a coulé à la suite d'une collision avec un autre navire de guerre dans les eaux de la péninsule de Gallipoli.

Un moment de la collision, il y avait à bord environ 250 hommes en état de l'équipage. Ont disparu : équipage, un des officiers et 9 hommes ; militaires, 2 officiers et 143 hommes.

Dans le golfe de Bothnie (mer Baltique), les croiseurs russes se sont emparés d'un vapeur allemand ; un autre vapeur a été capturé par le sous-marin *Caiman*. Un torpilleur a capturé un hydravion allemand, après l'avoir abattu.

La Fidélité des annexés

L'ingénieur René Weber, de Mulhouse, avait émis des doutes sur les victoires allemandes en Russie ; puis, parlant de l'emprunt, il avait déclaré que les intérêts ne seraient payés que pendant la durée de la guerre, mais qu'après, l'argent serait perdu.

« On nous a également sollicités, avait-il ajouté, de souscrire à l'emprunt, mais nous ne nous sommes pas laissé prendre. »

Il aurait dit enfin que, jusqu'à Noël, on n'aurait que des rats à manger. Il a été condamné à six mois de prison.

Chansons militaires.

Bouquet à l'aimée

Air : *Le Temps des cerises.*

J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée, Ces pervenches bleues, gage d'amour pur, Qu'avril fait renaire.

En vous les offrant, je crois reconnaître Le bleu de vos yeux, pareil à l'azur. J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée, Ces pervenches bleues, gage d'amour pur.

Et quand viendra mai, ô ma tendre amie, Je vous offrirai du muguet tout blanc. Cueilli dans les Flandres,

Parmi les grands bois où, depuis novembre, Nous luttons pour tous, alertes, confiants. Et quand viendra mai, ô ma tendre amie, Je vous offrirai du muguet tout blanc.

Si je vois juillet, baigné de lumière, Mon envoi sera de coquelicots. Aux rouges pétales.

Fleurs de Messidor, cueillies sous les balles, Et pourpres du sang de tous nos héros. Si je vois juillet, baigné de lumière, Mon envoi sera de coquelicots.

Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France, Feront un bouquet, frais et glorieux, Si, la mort brutale

M'empêtrant un jour, dans une rafale, En pensant à vous, j'ai fermé les yeux. Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France, Feront un bouquet, frais et glorieux.

JEAN SAPEUR,
5^e génie, sur le front.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon premier est une note de musique. Mon deux un prénom possessif. Mon trois plairait bien aux poils. Mon quatre est une boisson.

Mon tout est une chose que nul ne peut empêcher.

Devinette.

Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os et cependant a cinq doigts ?

Métagramme.

Je suis une rivière, changez ma tête, je deviens : maladie, gibier, chétif, département.

SOLUTIONS DU N° 145

Charade. Carré. Pan - Ta - Grue - Aile. Pantagruel.

Devinette. A B E L Voler, dans lequel il y a une t (une aile).

E S E U L E L L E

LA CUISINE DU TROUPIER

La viande de conserve au gratin.

Éplucher et couper en tranches minces plusieurs oignons, les faire rissoler dans un peu de saindoux. Lorsque les oignons sont « blonds », laisser réduire dans du vinaigre ; ajouter ensuite un peu de bouillon et laisser mijoter.

Émincer, dans une bassine allant au four, la quantité voulue de viande de conserve (singe), bien assaisonner ; arroser avec la sauce à l'oignon, saupoudrer de chapelure et faire griller.

À Shanghai, la police a saisi 130 pistolets automatiques et 20,000 cartouches que les Austro-Allemands expédiaient par la Chine à Calcutta pour y fomenter une insurrection.

Le marcheur américain Georges Goulding, de Toronto, a couvert 11 kilom. 263 en 50 minutes, 40 secondes 4/5. C'est le record de la marche.

Un décret décide que la commune des Allemands (Doubs) portera à l'avenir le nom de « Les Alliés » ; celle des Allemands (Ariège) s'appellera désormais « La Tour de Crieu ».

BLOC-NOTES

— L'état de santé du général Gouraud s'améliore de jour en jour. On a également de bonnes nouvelles du général Marchand.

— Le Sénat a voté une proposition de M. Ourac'h protestant contre l'assassinat de miss Cavell.

Les souscriptions recueillies en Angleterre pour honorer la mémoire de miss Cavell s'élevaient déjà à un chiffre considérable. Le sculpteur sir George Frampton a promis d'exécuter la statue de miss Cavell à titre gracieux.

— M. L. Layton, commandant du sous-marin anglais *E-13*, échoué sur l'île de Falsterbo (Danemark), a pu s'évader de l'arsenal de Copenhague où il était enfermé.

— Le département anglais de la marine a établi que, contrairement aux allégations de l'Allemagne, le paquebot anglais *Hesperian* a bien été torpillé.

— Des correspondances saisies sur des Allemands prisonniers révèlent que des usines de munitions ont sauté : à Wittenberg 300 ouvriers ont péri ; à Coswig, il y a eu 217 morts et autant de blessés.

— La colonie hellénique, réunie au Havre, a émis un vœu pour une intervention effective de la Grèce en Serbie aux côtés des alliés.

— Le lieutenant-général anglais sir Archibald Murray est nommé chef de l'état-major impérial en remplacement du lieutenant-général sir J. W. Murray.

— On annonce la mort, à Angoulême, du général de division Girard, ancien commandant du 1^{er} corps d'armée, à Clermont-Ferrand. Il était âgé de soixante-treize ans.

— Le nouveau paquebot de luxe à hélices *Lafayette*, de la compagnie transatlantique, faisant son premier voyage, est parti dimanche de New-York avec de nombreux passagers.

— Cinq aviateurs français internés à Andermatt viennent d'être transférés à Zurich où il leur sera permis de circuler en ville.

— Les funérailles de l'architecte belge Baeck, condamné en même temps que miss Cavell, et fusillé à Bruxelles, ont eu lieu le 19 octobre. Une foule immense y a assisté.

— M. Santos-Dumont vient d'essayer avec succès, à Long Beach (Etats-Unis), un nouvel hydravion d'une longueur de 36 mètres.

— L'affaire du commerçant Jean Racine, de Menton, est revenue, pour vice de forme, devant le conseil de guerre de la 1^{re} région, à Montpellier, qui a condamné l'inculpé à 5 ans de prison, 20,000 fr. d'amende et 266,537 fr. de confiscation.

— On annonce la mort du marquis de Wignacourt, ancien député français, maire de Guignicourt (Ardennes), qui a succombé à Bruxelles au cours d'un voyage entrepris pour la défense de ses administrés ; — de M. Tardif, ancien député de Boussac.

— Les premiers glaçons sont apparus sur la Néva ; c'est, d'après une ancienne croyance populaire, l'indice d'un hiver précoce, long et rigoureux. D'autre part, la neige vient de faire son apparition à Berlin.

— Il y aura, fin novembre, un nouvel échange de grands blessés français et allemands.

— Le musée du Louvre a reçu et s'occupe de classer les pierres venant de la nécropole d'Eléonore qui ont été trouvées aux Dardanelles.

— Les Russes ont transporté dans les jardins du couvent de Nikalski, près de Moscou, des milliers de cloches, provenant des villages et des grandes villes de Pologne.

— A Shanghai, la police a saisi 130 pistolets automatiques et 20,000 cartouches que les Austro-Allemands expédiaient par la Chine à Calcutta pour y fomenter une insurrection.

— Le marcheur américain Georges Goulding, de Toronto, a couvert 11 kilom. 263 en 50 minutes, 40 secondes 4/5. C'est le record de la marche.

— Un décret décide que la commune des Allemands (Doubs) portera à l'avenir le nom de « Les Alliés » ; celle des Allemands (Ariège) s'appellera désormais « La Tour de Crieu ».

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Colonel DUDOUIS, 7^e d'infanterie coloniale : a su, en face d'une situation difficile et imprévue, garder tout son calme et son sang-froid ; a montré les plus belles qualités de chef et dirigé d'une façon parfaite les contre-attaques qui nous ont permis de reprendre nos positions en infligeant de grosses pertes à l'ennemi (15-16 mai 1915).

Capitaine DE MONTERGON, 23^e d'artillerie : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles, a commandé sa batterie pendant les premiers jours de la campagne avec une autorité et une compétence au-dessus de tout éloge. Grièvement blessé le 8 septembre, au moment où sa batterie était exposée au feu de l'infanterie, a conservé tout son calme et donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Capitaine NOUVION, était-major d'une brigade : a montré, depuis le début de la campagne, une énergie, un sang-froid et une bravoure à toute épreuve. Adjoint au colonel commandant le 33^e rég. d'infanterie, a été grièvement blessé par une balle au bras droit, le 26 septembre 1914, en portant un ordre urgent sous un feu violent.

Sous-lieutenant GABUET, 7^e d'infanterie coloniale : à la tête de sa section, s'est porté résolument à la rencontre de l'ennemi qui envoiait le boyau central et l'a arrêté opiniâtrement. A participé aux contre-attaques répétées qui nous ont rendu la possession de nos tranchées et s'est fait remarquer par son attitude de combat.

Sous-lieutenant CASAMAJOR, 7^e d'infanterie coloniale : à la tête d'une poignée d'hommes que l'explosion d'une mine allemande avait coupée de nos positions, se retrancha dans un bout de tranchée où il tint tête opiniâtrement pendant vingt-quatre heures à toutes les attaques de l'ennemi et fut frappé mortellement au moment où redevenus maîtres de nos tranchées nous allions pouvoir le secourir.

Capitaine FREYDENBERG, était-major d'un corps d'armée colonial : depuis le début de la campagne a fait preuve des plus solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major. S'est parfaitement acquitté de plusieurs missions périlleuses et délicates, notamment pendant la matinée du 16 mai.

Capitaine LHOMME, 3^e d'infanterie coloniale : est tombé mortellement frappé au moment où il entraînait sa compagnie chargée de participer à une contre-attaque.

Capitaine COQUEBERT DE TOULY, 3^e d'infanterie coloniale : ayant pris le commandement d'une partie de sa compagnie chargée de participer à une contre-attaque, s'est porté courageusement en avant pour reconnaître le terrain d'attaque ; est tombé mortellement frappé au cours de sa reconnaissance.

Capitaine BABE, 3^e d'infanterie coloniale : atteint, le 24 mai, de trois blessures, est resté à son poste de combat, ne consentant à se faire panser qu'après neuf de ses hommes et la cessation du bombardement. A refusé de se laisser évacuer sur l'arrière ; sur le front depuis le début, n'a pas cessé un seul instant de faire preuve de la plus brillante intrépidité ; a, par son exemple, su faire de sa compagnie une des meilleures du régiment.

Sous-lieutenant COLLINÉAU, 3^e d'infanterie coloniale : au cours d'une furieuse contre-attaque, a montré une grande bravoure, et a exalté le moral de ses hommes ; est tombé mortellement frappé au pied du retranchement qu'il devait entraîner.

Médecin principal COSTE, chef de l'hôpital d'évacuation n° 32 : chef de service de grande valeur et d'un dévouement absolu. Dirige depuis le début de la guerre un hôpital d'évacuation des plus importants, dont il a organisé l'installation et le fonctionnement de façon à assurer dans des conditions parfaites le transport, le ravitaillement et l'hospitalisation de nombreux malades et blessés. Est parvenu à ce résultat exemplaire en se dépassant tout entier depuis dix mois.

Adjudant-chef DANNÉ, 7^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'une très grande valeur. Sur le front depuis le début des opérations. A la suite de sa brillante conduite au combat du 11 décembre, a été décoré de la Légion d'honneur. En dernier lieu, aux combats des 15 et 16 mai, alors que les débris de sa compagnie étaient cernés par l'ennemi, que son commandant de compagnie était momen-tanément au pouvoir des Allemands, a maintenu l'intégrité de son secteur, et par la suite, contribué puissamment à la reprise des tranchées perdues.

Adjudant LAPEYRE, 7^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Aux combats des 15 et 16 mai, alors que les débris de la compagnie étaient cernés par l'ennemi, a par son énergie, réussi à rétablir la liaison avec une compagnie du bataillon et a ainsi fortement contribué à la reprise des tranchées perdues.

Lieutenant VIGNOLI, 410^e d'infanterie : n'a pas hésité le 13 mai 1915, à aller chercher avec plusieurs hommes dévoués, sur un terrain battu par les balles, pour les ramener dans la tranchée, un soldat de sa compagnie qui avait été mortellement blessé et un sergent qui, en se portant au secours du premier, avait été blessé également. S'était déjà fait remarquer, dans la première partie de la campagne, au cours d'un combat d'arrière-garde, par sa vigueur, son énergie et sa présence d'esprit.

Lieutenant DONCKÈLE, 66^e bataillon de chasseurs : blessé au bout de deux mois de campagne, a rejoint son corps ayant dû être complètement guéri. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires : audace, ténacité, esprit de sacrifice. A mérité d'être fait à vingt-trois ans chevalier de la Légion d'honneur. Est tombé mortellement atteint au cours d'une reconnaissance de nuit, où il a donné aux chasseurs qui l'aimaient, un suprême exemple de bravoure et de mépris du danger.

Adjudant GODARD, 64^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de son commandant de compagnie d'avoir à placer le 20 mai en avant d'une position un réseau de défenses accessoires devant le secteur de la section, est allé à la faveur du couvert qui existe en cet endroit, reconnaître de jour l'emplacement des travaux à exécuter de nuit. A été blessé, au cours d'une reconnaissance, d'une balle qui lui a traversé le genou gauche et la cuisse droite.

Aspirant LOUVEAU, 410^e d'infanterie : bien que blessé à la tête et contusionné par l'explosion du 24 mai, a conservé son commandement et a trouvé la mort à son poste à la suite de l'explosion du 25, au milieu de ses hommes qu'il a toujours commandés avec une énergie remarquable.

Caporal ALLIAUME, 410^e d'infanterie : jeune caporal de la classe 1914, se trouvant au repos dans un abri de première ligne au moment de l'explosion d'une mine allemande, a sans attendre d'ordre, fait prendre immédiatement les armes à ses hommes et s'est précipité dans l'entonnoir pour la reconnaître et essayer de l'occuper, faisant preuve à la fois d'un grand courage et d'une intelligente initiative. A été grièvement blessé d'une balle à la poitrine.

Soldat LOUBAT, brancardier 139^e d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage dans l'accomplissement de son devoir. Resté, le 20 août, avec son médecin aide-major blessé au pouvoir de l'ennemi, a aidé cet officier à s'échapper au petit jour, sous le feu des patrouilles et des postes ennemis, et l'a ramené dans nos lignes. A construit, par ses propres moyens, un brancard ingénier pour le transport des blessés dans les tranchées.

Médecin auxiliaire ELTRICH, 3^e d'infanterie coloniale : a donné les plus belles preuves du dévouement et du mépris du danger pendant toute la journée du 16 mai, a sauvé la vie à bien des blessés par la zèle et l'initiative qu'il a déployées pendant l'action. A donné à toute son équipe de brancardiers, un exemple remarquable en ayant de sa personne chercher des blessés sous le feu. Son service fut à tout moment de la journée assuré dans les meilleures conditions.

Sergent CRESSENVILLE, 3^e d'infanterie coloniale : a commandé les hommes de sa demi-section avec le plus grand calme et le plus grand courage. A été tué en entraînant ses hommes en avant.

Sergent BERNARD, génie d'une division d'infanterie coloniale : surpris par l'explosion d'une mine et à demi enseveli à réussi à se dégager et s'est trouvé séparé de ses sapeurs, a ralenti quelques soldats d'infanterie, avec lesquels il a défendu un boyau. Bien que blessé légèrement, s'est vaillamment battu pendant toute l'action donnant l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure.

Caporal PAULIAN, génie d'une division d'infanterie coloniale : cité à l'ordre de la division pour son courage, le 4 mai, a donné au combat du 16 mai le plus brillant exemple en entraînant un détachement de grenadiers sur les tranchées ennemis où il fit de nombreux prisonniers. A été tué glorieusement le 23 mai.

Sapeur-mineur DUMENIL, génie d'une division d'infanterie coloniale : a montré le plus grand courage en combattant à la tête d'un

détachement de lanceurs de grenades et a fait plusieurs prisonniers. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 21 janvier 1915 et à l'ordre de la division le 4 mai 1915.

Lieutenant PRIOUX, 6^e bataillon colonial : tombé glorieusement le 28 août en tête de sa section qu'il entraînait énergiquement à l'attaque.

Capitaine REAU, 248^e d'infanterie : étant adjoint au chef de corps, a fait preuve d'une très grande bravoure le 26 août 1914 en entraînant à l'attaque un groupe à la tête duquel il s'était placé. S'est précipité sous une grêle de balles au secours d'un chef de bataillon qui venait d'avoir la poitrine traversée et a lui-même été très grièvement blessé.

Médecin-major REGNAULT, 248^e d'infanterie : chef du service médical du 248^e régiment d'infanterie depuis le début de la campagne, n'a cessé d'assurer son service avec le plus grand zèle et la plus grande compétence, et de prodiguer ses soins aux malades et aux blessés avec la plus grande sollicitude. En diverses circonstances, a assuré et organisé l'évacuation des blessés, dans des conditions particulièremment difficiles et périlleuses, sous le feu de l'ennemi et a poussé le dévouement jusqu'à porter des blessés sur son dos pour les enlever d'un village violemment bombardé et incendié par l'ennemi.

Capitaine PACORET DE SAINT-BON, 248^e d'infanterie : étant au moment de la déclaration de guerre détaché à l'état-major du gouvernement de la place et du port militaire de Cherbourg, a demandé à être relevé de ses fonctions pour prendre une part active à la campagne. Ayant vu le 7 septembre tous les officiers et sous-officiers de sa compagnie tomber successivement autour de lui, a pendant tout l'après-midi et la nuit suivante, assuré à lui seul la défense du village contre des forces très supérieures. Mortellement blessé à quatre heures du matin, a défendu à ses hommes de lui porter secours leur criant : « N'approchez pas, ne nous faites pas tuer pour me sauver ! »

Sergent LOYSE, 248^e d'infanterie : dans les circonstances les plus difficiles, toujours fait preuve de sang-froid et de la plus grande bravoure, notamment le 24 août, où il est allé, sous le feu de l'ennemi, chercher des bandes de cartouches abandonnées par une section de mitrailleuses. Le 8 septembre, s'est proposé pour faire la reconnaissance d'une lisière de bois occupée par l'ennemi, a été blessé légèrement à la main. Après s'être fait panser, a rejoint la ligne de feu et a été très grièvement blessé deux jours plus tard.

Chef de bataillon GILLÉ, 7^e d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur, remarquablement doué. Nature toute de droiture et de générosité. Merveilleux tempérament de soldat : après avoir été un très brillant officier d'état-major, a fait preuve d'une décision et d'une ardeur admirées de tous à la tête de son bataillon qu'il conduisait bravement à l'attaque le 25 août 1914, lorsqu'il est tombé mortellement atteint.

Chef de bataillon BILLOIR, 75^e d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables au début de la campagne. A été tué d'une balle à la tête en entraînant son bataillon à l'attaque pendant le combat du 25 août 1914.

Capitaine REYNAUD, 75^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure, de beaucoup d'énergie et de sang-froid au combat du 25 août 1914 ; a été tué en s'efforçant d'arrêter, par une manœuvre hardie, un ennemis très supérieur en nombre.

Général de division BRIDOUX, commandant le corps de cavalerie : a fait preuve d'une énergie inébranlable dans le commandement du corps de cavalerie ; grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, est mort en disant à ceux qui l'entouraient : « Je meurs avec une grande joie pour mon pays et dites au corps de cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple »

Adjudant DUFOUR-BOURGUIN, escadrille V. B. 107 : excellent pilote militaire, s'est toujours montré plein d'allant, a accompli de très nombreux bombardements dont l'efficacité a pu être constatée et dont l'exécution était particulièrement délicate en raison de la violence canonnade qui a très souvent atteint son avion.

Sergent AMANS, escadrille V. B. 105 : pilote aussi modeste qu'allant. Le 26 mai étant à 25 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, a eu ses vêtements traversés et son radiateur crevé par des éclats d'obus. Est parvenu à rejoindre, en passant les lignes à faible hauteur. A eu plusieurs fois son appareil atteint par la mitraille.

Sergent NOËL, escadrille V. B. 105 : sous un tir réglé de l'artillerie spéciale compromettant sérieusement la marche du moteur, a sans perdre son sang-froid, aveuglé immédiatement la voie d'eau du radiateur crevé par

la mitraille. Se signale depuis le mois de septembre comme un observateur habile et plein d'entrain.

Adjudant NUNGESSER, escadrille V. B. 106 : excellent pilote d'un allant remarquable. Se propose toujours pour les missions périlleuses. A réussi de nombreux bombardements de nuit et le lancement des plus lourds projectiles.

Capitaine REAU, 248^e d'infanterie : étant adjoint au chef de corps, a fait preuve d'une très grande bravoure le 26 août 1914 en entraînant à l'attaque un groupe à la tête duquel il s'était placé. S'est précipité sous une grêle de balles au secours d'un chef de bataillon qui venait d'avoir la poitrine traversée et a lui-même été très grièvement blessé.

Sergent THOUROUDE, dit DE LOSQUES, escadrille V. B. 110 : ayant eu son appareil gravement endommagé par six éclats d'obus dont l'un traversa le capot de part en part, a fait preuve du plus grand courage, poursuivant la mission de bombardement qui lui était confiée.

Sergent-major REGNAULT, 248^e d'infanterie : chef du service médical du 248^e régiment d'infanterie depuis le début de la campagne, n'a cessé d'assurer son service avec le plus grand zèle et la plus grande compétence, et de prodiguer ses soins aux malades et aux blessés avec la plus grande sollicitude. En diverses circonstances, a assuré et organisé l'évacuation des blessés, dans des conditions particulièremment difficiles et périlleuses, sous le feu de l'ennemi et a poussé le dévouement jusqu'à porter des blessés sur son dos pour les enlever d'un village violemment bombardé et incendié par l'ennemi.

Colonel HUC, commandant une brigade d'infanterie : commandant une brigade d'infanterie, a fait preuve d'une bravoure chevaleresque, véritable entraîneur d'hommes, toujours le premier au combat. A été tué à la tête de son bataillon, le 7 septembre 1914, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un ennemi fortement retranché.

Sergent-major SILVESTRE, 75^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure, le 3 septembre 1914, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un ennemi fortement retranché. A été tué à leur tête.

Sergent LAURENT, 75^e d'infanterie : sergent d'une section chargée de tenir la lisière d'un bois sous un violent bombardement d'artillerie, pendant le combat du 3 septembre 1914, a réussi à la maintenir sur sa position par sa bravoure et son calme. A été blessé grièvement.

Sergent BONNARD, 75^e d'infanterie : blessé pas un éclat d'obus le 22 août 1914 a conservé le commandement de sa demi-section, qu'il a réussi à maintenir, sous un feu intense de mitrailleuses, en ordre. A été tué au moment où il allait lancer sa troupe dans une vigoureuse contre-attaque.

Chef de bataillon DESSAINT, 10^e d'infanterie : d'une bravoure chevaleresque, véritable entraîneur d'hommes, toujours le premier au combat. Tué à la tête de son bataillon, le 7 mai 1915, en le conduisant à l'attaque.

Capitaine REBOUILLET, 17^e d'infanterie : a été tué en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes au combat du 17 mai.

Sous-lieutenant CASTEL, 7^e zouaves de marche : jeune officier récemment nommé, plein de bravoure et d'entrain, très bon chef de section. A été tué à la tête de sa compagnie, dont il venait de prendre le commandement sur le terrain du combat, en la conduisant à l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant ROUX, 7^e zouaves de marche : chargé d'enlever une position ennemie, s'est porté résolument à l'assaut, en tête de sa compagnie et a été grièvement blessé après avoir frayé un chemin à sa colonne, en détruisant des défenses accessoires.

Sergent AUDOUARD, 13^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure dans un combat où il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant FAIVRE-PIERRET, 171^e d'infanterie : officier d'une admirable bravoure, a brillamment enlevé sa section à l'assaut. Mortellement atteint sur le parapet de la tranchée ennemie, est tombé en s'écriant : « Je meurs pour la patrie. »

Lieutenant SAUR, 171^e d'infanterie : a été tué en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes au combat du 17 mai.

Lieutenant COCHINARD, 56^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure dans un combat où il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant FAIVRE-PIERRET, 171^e d'infanterie : officier d'une admirable bravoure, a brillamment enlevé sa section à l'assaut. Mortellement atteint sur le parapet de la tranchée ennemie, est tombé en s'écriant : « Je meurs pour la patrie. »

Sous-lieutenant LAISS, 171^e d'infanterie : a brillamment franchi avec sa section trois lignes de tranchées allemandes, s'est maintenu isolément au milieu des lignes allemandes pendant toute la journée et a rallié à la nuit avec tous ses blessés, faisant ainsi preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Sous-lieutenant CHARLET, 171^e d'infanterie : s'est jeté brillamment sur la première ligne de tranchées ennemis avec sa section trois lignes de tranchées allemandes, s'est maintenu isolément au milieu des lignes allemandes pendant toute la journée et a rallié à la nuit avec tous ses blessés, faisant ainsi preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Sous-lieutenant MASNOU, 8^e génie, service de la télégraphie sans fil : dirige depuis le commencement de novembre, avec une compétence et un dévouement des plus remarquables, le service de la télégraphie sans fil, dans lequel il a obtenu de brillants résultats.

Vient de réaliser deux dispositifs pour augmenter la puissance d'émission des postes d'avion et a procédé lui-même aux essais de ses appareils en faisant des vols en avion. A payé courrouusement de sa personne dans l'installation de nombreux postes sous le feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant VANACKERE, 8^e génie : s'est employé du 22 au 25 avril, avec une activité et un dévouement dignes d'éloges à l'établissement et à la réparation des lignes téléphoniques dans un secteur violemment battu par le feu de l'artillerie. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus dans l'accomplissement de sa mission.

Sous-lieutenant JUGAND, 8^e génie : s'est employé, du 22 au 25 avril, avec une activité et un dévouement dignes d'éloges à l'établissement et à la réparation des lignes téléphoniques dans un secteur violemment battu par le feu de l'artillerie ennemie. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus dans l'accomplissement de sa mission. A succombé à ses blessures.

Sous-lieutenant FAISY, 56^e d'infanterie : par son sang-froid, sa bravoure, son ascendance moral sur ses hommes, a entraîné vigoureusement sa section dans une contre-attaque et contribué puissamment à la reprise d'une carrière occupée par l'ennemi. A été blessé.

Sergent GRENET, 121^e d'infanterie : le 21 août 1914, dans des circonstances critiques, est allé relever à 50 mètres de l'ennemi, son commandant de compagnie, grièvement blessé. Aidé de quelques hommes, l'a trans-

N° 146. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS (Suite.)

Officier d'administration BUSSON, bataillon F. du génie des écluses : officier d'administration de 1^{re} classe en retraite, a montré beaucoup d'activité et de dévouement depuis le début de la guerre ; employé souvent en première ligne, a été blessé en dirigeant des travaux de fortification.

Sous-lieutenant MAHIEU : 132^e d'infanterie.

Sous-lieutenant BRAC DE LA PERRIERE, 75^e d'infanterie : a été tué glorieusement le 25 août 1914, à la tête de sa section qu'il entraînait avec ardeur dans une charge à la baïonnette.

Sous-lieutenant MAHIEU : 132^e d'infanterie.

Sous-lieutenant BENOIT-CATTIN, 140^e d'infanterie : brav et énergique. Très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 10 septembre 1914 en maintenant sa section sous un feu très vif de mousqueterie et de mitrailleuses.

Maréchal des logis GOURJON, 54^e d'artillerie : a fait constamment preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et du plus entier dévouement. Blessé grièvement au début de la campagne, est revenu au front incomplètement guéri. A demandé à remplir en permanence les fonctions d'observateur dans les tranchées, n'hésitant pas à aller dans les endroits les plus exposés pour obtenir des renseignements et rendre compte des effets de tir. A été tué à son poste.

Maréchal des logis RICHARD, 54^e d'artillerie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été constamment un exemple de discipline, de tenue et de sang-froid. S'est offert pour remplir toutes les missions délicates. A été blessé grièvement dans les tranchées de première ligne où il était allé pour reconnaître les ouvrages de l'ennemi.

Maitre ouvrier RIBOU¹, caporaux MIARD,

TAGAND ; soldats CHAUSSARD et LE-

GON, 4^e génie : ensevelis vivants dans une

galerie de mine par l'explosion d'un fourneau, n'a pas voulu quitter sa place tant que le feu de l'ennemi n'a pas été terminé.

pour être dégagé. A succombé à ses blessures.

Caporal LABROUSSE, 45^e bataillon de chasseurs : âgé de 42 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. Nommé caporal sur le front, sait maintenir dans la fraction qu'il commande l'entraînement et l'activité qui en font une escouade excellente avec laquelle il obtient les meilleurs résultats, notamment dans les petites opérations de patrouille de découverte.

Soldat WURTH, 45^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Quoique blessé assez sérieusement au combat du 13 janvier, n'a pas quitté sa compagnie. Se présente toujours comme volontaire pour exécuter les missions particulièrement délicates.

Sous-lieutenant HALLEY, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et a su grâce à son énergie et son sang-froid l'y maintenir, malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-attaques.

Soldats LARDET et VERMOT, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier se sont élancés courageusement en tête de leur section à l'assaut d'une tranchée allemande où ils sont arrivés les premiers et ont tué huit Allemands.

Adjutant GARLOT, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier dans les tranchées conquises s'est distingué par son énergie et sa bravoure, y a maintenu sa section pendant cinq violentes contre-attaques malgré des pertes atteignant les deux tiers de l'effectif.

Capitaine DUQUESNOY, 35^e d'infanterie :

aux combats des 7 et 19 août, a dirigé sa section de mitrailleuses avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, n'hésitant pas à se détourner pour régler le tir de ses pièces sous le feu le plus violent et à les porter en avant, malgré les rafales de l'ennemi, entraînant ses hommes par son intrépidité et sa tranquille énergie. Blessé au mois d'octobre à rejoindre le front à peine guéri et n'a cessé de prodiguer des preuves de bravoure et de dévouement, exemple constant de caractère joyeux et d'entrain inlassable.

Soldat BUIS, cycliste, état-major de la 27^e brigade : chargé de porter un ordre à un détachement sérieusement engagé, a dû franchir un espace violemment battu par l'artillerie ennemie. Blessé par un éclat d'obus a fait des efforts surhumains pour accomplir sa mission jusqu'au bout. A peine guéri, cinq semaines plus tard, rejoignit son poste.

Caporal LORIOZ et caporal CLAUDET, 60^e d'infanterie : le 18 avril 1915, n'ont pas hésité à sortir de la tranchée malgré un feu intense de l'ennemi pour aller chercher le corps de leur capitaine grièvement blessé.

Sergent GALLAND, 7^e bataillon du génie : le 20 octobre 1914, le sergent Galland dirigeait une équipe de sapeurs et de travailleurs d'infanterie exécutant une tranchée à 100 mètres des lignes ennemis. Il a maintenu ses hommes pris sous une feu fusillade n'hésitant pas à parcourir le terrain à découvert pour donner l'exemple du sang-froid par son attitude calme et résolue. Ayant été blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, il a continué néanmoins à diriger son chantier jusqu'au moment où le travail qu'il avait à exécuter a été terminé. Il a refusé de se laisser évacuer et a repris son service dès que l'état de sa blessure lui a permis.

Sous-lieutenant BESSON, porte-drapeau au 35^e d'infanterie : le 29 août, a fait preuve de grande énergie en conservant et portant lui-même le drapeau du régiment sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie qui n'avait épargné qu'un homme de sa garde.

Soldat RAEDLE, 35^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure en faisant jusqu'au dernier moment le coup de feu pour protéger la retraite du drapeau du régiment, tous ses camarades de la garde du drapeau ayant été tués ou blessés.

Sapeur mineur VERTIER, 4^e génie : faisant partie d'une section du génie précédant une colonne d'attaque pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis, a reçu une balle à la jambe droite, ce qui en a nécessité l'amputation.

Caporal de bataillon MERLE, 29^e d'infanterie : envoyé sur le front sur sa demande. Calme, énergique, très brave, a acquis un grand ascendant sur ses hommes et conduit parfaitement son bataillon. A été blessé grièvement le 22 avril en conduisant son bataillon

à l'attaque des tranchées allemandes dans un bois.

Lieutenant-colonel LEFEBVRE, 13^e d'infanterie : a conduit son régiment depuis le commencement de la campagne avec une intelligence active, soutenue, quelles que soient les circonstances, par un sang-froid et un calme parfaits. A montré à maintes reprises son mépris absolu du danger.

Sergent LAFOURGERE, 78^e d'infanterie : a donné constamment le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en particulier au cours de l'attaque du 13 avril en défendant seul l'accès d'un boyau violemment attaqué.

Caporal DEGUILLAUME, 126^e d'infanterie : a été volontaire pour exécuter les missions particulièrement délicates.

Sous-lieutenant HALLEY, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et a su grâce à son énergie et son sang-froid l'y maintenir, malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-attaques.

Soldats LARDET et VERMOT, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier se sont élancés courageusement en tête de leur section à l'assaut d'une tranchée allemande où ils sont arrivés les premiers et ont tué huit Allemands.

Adjutant GARLOT, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier dans les tranchées conquises s'est distingué par son énergie et sa bravoure, y a maintenu sa section pendant cinq violentes contre-attaques malgré des pertes atteignant les deux tiers de l'effectif.

Capitaine DUQUESNOY, 35^e d'infanterie : aux combats des 7 et 19 août, a dirigé sa section de mitrailleuses avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, n'hésitant pas à se détourner pour régler le tir de ses pièces sous le feu le plus violent et à les porter en avant, malgré les rafales de l'ennemi, entraînant ses hommes par son intrépidité et sa tranquille énergie. Blessé au mois d'octobre à rejoindre le front à peine guéri et n'a cessé de prodiguer des preuves de bravoure et de dévouement, exemple constant de caractère joyeux et d'entrain inlassable.

Soldat BUIS, cycliste, état-major de la 27^e brigade : chargé de porter un ordre à un détachement sérieusement engagé, a dû franchir un espace violemment battu par l'artillerie ennemie. Blessé par un éclat d'obus a fait des efforts surhumains pour accomplir sa mission jusqu'au bout. A peine guéri, cinq semaines plus tard, rejoignit son poste.

Caporal LORIOZ et caporal CLAUDET, 60^e d'infanterie : le 18 avril 1915, n'ont pas hésité à sortir de la tranchée malgré un feu intense de l'ennemi pour aller chercher le corps de leur capitaine grièvement blessé.

Sergent GALLAND, 7^e bataillon du génie : le 20 octobre 1914, le sergent Galland dirigeait une équipe de sapeurs et de travailleurs d'infanterie exécutant une tranchée à 100 mètres des lignes ennemis. Il a maintenu ses hommes pris sous une feu fusillade n'hésitant pas à parcourir le terrain à découvert pour donner l'exemple du sang-froid par son attitude calme et résolue. Ayant été blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, il a continué néanmoins à diriger son chantier jusqu'au moment où le travail qu'il avait à exécuter a été terminé. Il a refusé de se laisser évacuer et a repris son service dès que l'état de sa blessure lui a permis.

Sous-lieutenant BESSON, porte-drapeau au 35^e d'infanterie : le 29 août, a fait preuve de grande énergie en conservant et portant lui-même le drapeau du régiment sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie qui n'avait épargné qu'un homme de sa garde.

Soldat RAEDLE, 35^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure en faisant jusqu'au dernier moment le coup de feu pour protéger la retraite du drapeau du régiment, tous ses camarades de la garde du drapeau ayant été tués ou blessés.

Sapeur mineur VERTIER, 4^e génie : faisant partie d'une section du génie précédant une colonne d'attaque pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis, a reçu une balle à la jambe droite, ce qui en a nécessité l'amputation.

Caporal de bataillon MERLE, 29^e d'infanterie : envoyé sur le front sur sa demande. Calme, énergique, très brave, a acquis un grand ascendant sur ses hommes et conduit parfaitement son bataillon. A été blessé grièvement le 22 avril en conduisant son bataillon

à une section d'un régiment de l'armée active et a chargé à la baïonnette avec cette dernière.

Lieutenant DE CLEDAT, 11^e chasseurs : le 19 août 1914, blessé d'une balle à l'épaule, a rapporté un renseignement important au général commandant la division, puis, malgré sa blessure, est remonté à cheval plusieurs heures après à la tombée de la nuit pour accomplir volontairement une nouvelle mission. Evacué, a demandé à rentrer avant la fin de son congé.

Cavalier TAVIER, 11^e chasseurs : éclaireur, téméraire et ardent, toujours en pointe ou employé comme échafaud, a dégagé sous le feu de l'infanterie un camarade dont le cheval était embourré. A, le 13 septembre, foulé le centre du village avec deux camarades et ramené dix prisonniers au pas de gymnastique pour échapper au feu d'une section d'infanterie allemande tirant des plateaux voisins.

Lieutenant-colonel SIBRA, 2^e tirailleurs de marche : officier supérieur du premier ordre, véritable entraîneur d'hommes dont les brillantes qualités militaires avaient été hautement appréciées au cours de la campagne du Maroc. Commandant le régiment de marche au début de la campagne, avait, dès les premiers combats, donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Le 24 août, étant chargé de tenir une position violemment attaquée par un ennemi supérieur en nombre, y a maintenu son régiment malgré un bombardement intense, au cours duquel il a été mortellement blessé par des éclats d'obus.

Sergent-major HEMON, 264^e d'infanterie : blessé le 7 septembre à l'attaque d'un bois, a conservé le commandement de sa section et ne s'est présenté que le lendemain matin au poste de secours, a repris le même jour le commandement de sa section après avoir refusé de se faire évacuer. Blessé une seconde fois le 15 septembre, a toujours conservé la commandement de sa section.

Brigadier JAUD, 2^e chasseurs d'Afrique : le brigadier Jaud faisant partie d'une patrouille commandée par le lieutenant Nicod, s'est avancé pendant la nuit du 21 au 22 mai à une très courte distance de la tranchée ennemie d'où il fut fusillé ; une balle lui perfora les intestins. Ramené par ses camarades, surmonta sa douleur et ne proféra pas une seule plainte jusqu'aux tranchées chassées.

Soldat HELLO, 262^e d'infanterie : très bon soldat, au front depuis le début de la campagne, a été blessé dans la nuit du 19 au 20 mai. Faisait partie d'une forte patrouille qui s'est avancée jusqu'aux réseaux de fils de fer de l'ennemi et en a détruit une partie.

Sergent JEANNEAU, 264^e d'infanterie : blessé mortellement en patrouille le 23 septembre, a donné l'ordre à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de rejoindre au plus vite la compagnie et de porter les renseignements qu'ils avaient pu recueillir.

Adjutant LE TROADEC, 264^e d'infanterie : le 30 septembre 1914 l'ordre de se porter en avant lui ayant été donné, a entraîné sa section malgré un feu violent de l'ennemi, se portant parfois à 50 mètres en avant de ses hommes, restant debout sous la mitraille, donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure. Trouvant ces tranchées trop étroites, est resté sur les parapets pendant plus de deux heures sous un feu très violent. Blessé au cou, ne s'est fait panser qu'après le combat. Par ses encouragements, son exemple, a maintenu ses troupes sur la position et a résisté entre 20 heures et 2 heures du matin aux efforts de l'ennemi et à deux contre-attaques fortement montées.

Brigadier BACHIR BEN YOUSSEF LA MOUDI, 2^e spahis : pendant un bombardement le brigadier Bachir a montré le plus grand courage, blessé grièvement par les éclats d'une bombe a fait preuve d'endurance physique et a exprimé de très beaux sentiments de loyalisme.

Canonnier COLNEY, 47^e d'artillerie : s'est offert spontanément pour aller réparer une ligne téléphonique dans une zone très violente battue par l'artillerie ennemie.

Maitre pointeur ANDRE, 2^e d'artillerie de campagne : le 2 janvier, la batterie étant soumise à un feu violent d'artillerie ennemie, a été assez grièvement blessé en pointant sa pièce. A rejoint aussitôt guéri.

Canonnier BRAISSAND, 2^e d'artillerie de campagne : détaché comme téléphoniste à un poste avancé, a fait, le 12 janvier, un prisonnier allemand en allant réparer une ligne téléphonique. A fait le coup de feu avec l'infanterie pendant la défense d'un château. Est allé chercher dans la nuit du 13 au 14 janvier un appareil téléphonique dans un

poste de première ligne et ne s'est retiré qu'avec l'infanterie.

Sous-lieutenant JUILLARD, 5^e d'artillerie lourde : blessé, le 26 décembre 1914, d'une balle de shrapnel qui lui a traversé le bras de part en part, a montré un bel exemple d'énergie en ne voulant pas interrompre son service malgré sa blessure.

Sous-lieutenant JAFFREUX, 216^e d'infanterie : le 20 septembre 1914, alors que l'ennemi avait envahi un plateau et occupait la plupart des tranchées françaises, a, par son attitude, son courage et son énergie, entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée qu'il a réussi à occuper, faisant des prisonniers.

Soldat BALOCHE, 216^e d'infanterie : lors de l'explosion d'une mine allemande, le 16 janvier 1915, est resté courageusement à son poste, isolé de ses camarades, a ouvert le feu sur une fraction ennemie qui menaçait d'envahir l'entonneoir.

Médecin auxiliaire AUCLERT, 32^e d'infanterie : du 13 au 25 septembre 1914, a passé toutes les nuits à relever un nombre considérable de blessés, sous le feu de l'ennemi, donnant à ses brancardiers le plus bel exemple d'activité, d'énergie et de bravoure.

Soldat LAROUZE, 93^e territorial : blessé par un obus tombé le 2 avril à onze heures, est resté à son poste jusqu'au soir et après avoir reçu les soins du médecin, a demandé à reprendre sa place.

Sous-lieutenant MEYNERAUD, 50^e d'infanterie : nombreuses années de services. Blessé au combat du 8 septembre 1914. Cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE LEIRIS, état-major d'un C. A. : excellent sous-officier à tous les points de vue. A été grièvement blessé et est revenu au front incomplètement guéri. A été l'objet d'une belle citation à l'ordre de l'armée pour son attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine COLARD, réserve générale d'aviation : pilote aviateur ancien et expérimenté. A exécuté sans relâche, depuis le début de la campagne, des reconnaissances sur les lignes ennemis. (Croix de guerre.)

Capitaine TE LHAC, 78^e d'infanterie : excellent officier qui s'est constamment distingué par son ardeur et son courage. A été blessé de 4 balles le 28 août 1914 et a été cité deux fois à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LEVÉQUE, 27^e d'infanterie : officier supérieur des plus sérieux montrant dans le commandement de son bataillon des qualités militaires de premier ordre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon MARÉCHAL, 36^e d'infanterie : officier de tout premier ordre. Commandement énergique. Volonté ferme. Très belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine PISOT, 29^e d'infanterie : a fait 8 mois de campagne, sans cesse sur la brèche, ayant toujours au feu une attitude superbe, étant un exemple constant d'énergie, de vigueur et d'entrain. A dû être évacué après avoir eu les pieds gâchés. (Croix de guerre.)

Capitaine DUBERNARD DE SAGET, 10^e d'infanterie : n'a pu, par suite d'un accident, partir avec le régiment. A rejoint en octobre incomplètement guéri. Officier conscient, intelligent, faisant preuve, en toutes circonstances, de beaucoup d'initiative. Très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine COLAS, 173^e d'infanterie : a été blessé le 27 août 1914. Est revenu sur le front depuis la tête d'une compagnie au début de la guerre. S'est distingué le 26 août 1914 en se maintenant dans un village malgré plusieurs bombardements et une attaque d'infanterie. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron DESTENAY, état-major d'un groupe de divisions : se trouvait le 18 février aux côtés du général commandant le groupe, au cours d'une reconnaissance au moment où cet officier général a été mortellement blessé, a affronté un feu violent d'artillerie pour lui porter secours seul, avec le plus absolu dévouement et le plus grand sang-froid.

Adjutant-chef ZUCARELLI, 169^e d'infanterie : malgré une blessure n'a pas abandonné le commandement de sa section. Ne s'est retiré qu'après avoir reçu une seconde blessure. Est allé au poste de secours se faire panser, a rejoint ses hommes et ne s'est retiré que sur l'ordre du commandant de la compagnie.

ports. Commande son bataillon avec autorité et intelligence. (Croix de guerre.)

Captaine FAERBER, 54^e d'infanterie : très bon officier. Modèle de dévouement à son devoir. A pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CAMPAGNE, 107^e d'infanterie : officier supérieur très brillant. Commande très énergiquement et très sûrement le bataillon à très duquel il a été placé dès le 28 août 1914. Fait preuve de belles qualités depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Captaine TRIBOUT, 172^e d'infanterie : officier intelligent, d'un dévouement à toute épreuve, extrêmement méritant et des plus dignes. (Croix de guerre.)

Captaine DAVOUST, 172^e d'infanterie : officier très sage, n'a cessé, depuis son arrivée sur le front, de donner l'exemple du courage, de l'entraînement et de l'énergie. Commande sa compagnie avec une paternelle fermeté. (Croix de guerre.)

Captaine BERNARD, état-major d'une division : arrivé très bien noté à l'état-major de la division, avec deux citations à l'ordre de la brigade et à l'ordre de l'armée, y rend les meilleurs services. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DESPÉZEL DE ROQUE-TAILLADE, 353^e d'infanterie : ancien état-major de services. Officier très intelligent. Resté sur le front depuis le début des opérations. Commande son bataillon avec activité et zèle depuis huit mois. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GUDIN, 157^e d'infanterie : brillant officier plein de vigueur et d'entraînement, est proposé pour sa belle conduite dans tous les combats. Blessé deux fois depuis le début de la campagne. N'a jamais abandonné son commandement qu'après la fin de l'action. Cité à l'ordre de l'armée après le combat du 8 avril 1915. (Croix de guerre.)

Captaine BES, 157^e d'infanterie : d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Brillante conduite dans tous les combats et notamment le 5 avril 1915. Cité à l'ordre de l'armée le 30 mai. (Croix de guerre.)

Captaine LAINEY, 146^e d'infanterie : officier d'élite, cité à l'ordre de l'armée pour sa superbe conduite au feu, pour l'ascendant et l'autorité avec lesquels il a remis en main un bataillon privé de tous ses anciens chefs, enfin pour l'activité inlassable dépensée dans l'organisation de son secteur. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon SALLÉS, 410^e d'infanterie : brillants services en temps de paix et en temps de guerre. Blessé à la tête le 25 mai 1915. (Croix de guerre.)

Captaine COURRECH DU PONT, 410^e d'infanterie : a déjà fait deux campagnes de guerre dans le sud algérien. A été blessé d'une balle à la cuisse droite, le 29 août 1914. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CORDIER, 355^e d'infanterie : commande parfaitement son bataillon, inspire aussi bien à ses subordonnés qu'à son chef de corps la plus entière confiance. Vigueur remarquable. Officier supérieur de très grande et très réelle valeur. (Croix de guerre.)

Captaine DUFEY, 154^e d'infanterie : s'est distingué le 22 août où il a reçu une blessure qui ne lui a pas permis jusqu'à présent de revenir sur le front. (Croix de guerre.)

Captaine BRETON, 99^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, commande sa compagnie avec beaucoup de fermeté. Vigoureux, intelligent. (Croix de guerre.)

Captaine ESTIENNE, 157^e d'infanterie, détaché à l'E. M. d'une brigade : excellent officier qui, depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son activité, son énergie et son calme sous le feu, s'acquittant toujours avec intelligence et avec une bravoure digne d'éloges de toutes les missions souvent périlleuses qui lui étaient confiées. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CHICOT, 93^e d'infanterie : officier intelligent, brave et énergique. Parti comme capitaine au début de la campagne, a pris part aux combats des 25, 26 et 27 août 1914, où il a été blessé. Revient sur le front aussitôt guéri, a montré, comme commandant de bataillon, les qualités les plus solides comme chef et comme organisateur. (Croix de guerre.)

Captaine MORIN, 61^e d'infanterie : a deux blessures par balles, une citation au corps

d'armée. A conduit vigoureusement sa compagnie à l'attaque d'une localité et après l'enlèvement du village a réussi à déloger l'ennemi d'un bois. (Croix de guerre.)

Captaine PONS, à l'état-major d'une brigade : s'est montré en toute occasion très brave. N'a jamais négligé sa peine et a rempli ses fonctions d'officier d'état-major avec le plus grand calme et la plus grande vaillance sous le feu le plus intense. Blessé, revenu sur le front à peine guéri. (Croix de guerre.)

Captaine LEDUC, 16^e d'infanterie : appartient, avant la campagne, au service de renseignements du Maroc oriental. Commande sa compagnie avec vigueur, intelligence et entraînement. A montré de la bravoure au feu. Blessé une première fois le 27 août 1914 et une deuxième fois le 29 août. (Croix de guerre.)

Captaine REYREL, 31^e d'infanterie : était très gravement malade au moment de la déclaration de guerre, et son état paraissait désespéré (albuniorie aiguë). S'est levé le jour du départ du régiment, allé et couché depuis un mois. Faisant appel à toute son énergie, a commandé sa compagnie avec une grande bravoure et une vigueur extrême jusqu'au 2 septembre 1914, date à laquelle il a été blessé grièvement et évacué. Est revenu sur le front, a assisté à une partie des combats. A été évacué. A peine rétabli, a rejoint le front, donnant un très bel exemple. (Croix de guerre.)

Captaine CLAUSSAT, 16^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique, a fait preuve, au cours de la campagne, d'allant, de sang-froid et de courage. Blessé légèrement le 9 septembre 1914, a été évacué et a rejoint le 20 octobre. A été cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Captaine BLANCHARD, 86^e d'infanterie : excellent officier qui a brillamment commandé sa compagnie depuis la mobilisation jusqu'au 24 août 1914, puis le régiment du 25 août au 15 septembre 1914, dans des circonstances difficiles. Rend, depuis, des services très appréciés comme adjoint au chef de corps. A pris, le 1er juillet 1915, le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.)

Captaine LEFEUVRE, 113^e d'infanterie : excellent officier des plus consciencieux et des plus énergiques au feu. A, à son actif, vingt ans de services et plusieurs campagnes dont une de guerre au Maroc. Blessé deux fois au cours de la campagne actuelle. Evacué le 15 avril dernier à la suite d'une blessure reçue le même jour. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon REY, 40^e rég. d'infanterie : officier supérieur qui, à maintes reprises, a donné des preuves d'un admirable courage et d'une grande ténacité. Au combat du 29 octobre 1914, a eu le bras traversé par une balle et a commandé quand même son bataillon qu'il a lancé à l'assaut. A refusé d'être évacué, et malgré de vives souffrances, est resté à la tête de son bataillon qu'il commande toujours avec une vigueur digne d'éloges. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE RAVINEL, 21^e d'infanterie : ancien état-major de services, blessure de guerre. Cité à l'ordre du régiment. A accompli avec un grand sang-froid et un courage remarquable, sous un feu violent, les missions qui lui ont été confiées pendant les journées des 22 et 23 août 1914. Blessé le 24 août 1914, est resté à son poste jusqu'au moment où il a reçu l'ordre formel de le quitter. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CADDE, 82^e d'infanterie : en campagne depuis le 2 août 1914. Vigoureux, actif, très bon chef de bataillon. (Croix de guerre.)

Captaine LHOTE DE SELANCY, 258^e d'infanterie : campagnes en Afrique à blessure. Officier de valeur et de grand mérite. Très bon capitaine, zélé et actif. (Croix de guerre.)

Captaine PRAEGER, 354^e d'infanterie : a commencé la campagne actuelle comme adjoint au chef de corps. Commande une compagnie depuis le mois de janvier 1915 et montre dans son commandement du zèle et de l'activité. A été légèrement blessé. (Croix de guerre.)

Captaine PERIGOT, 31^e d'infanterie : très brave, très énergique et animé du plus complet esprit de sacrifice. A été grièvement blessé le 31 août à la tête de sa section de mitrailleuses. (Croix de guerre.)

Lieutenant MORET, 82^e d'infanterie : parti en campagne avec le régiment comme officier d'approvisionnement, a pris, sur sa demande, le 6 octobre 1914, le commandement d'une compagnie et est, depuis le 16 janvier 1915, adjoint au chef de corps. Officier d'une intelligence et d'une activité remarquables, énergique, dévoué. Très méritant à tous les points de vue. A de beaux services antérieurs à la guerre. (Croix de guerre.)

Captaine PASCAL, 355^e d'infanterie : officier très belle tonne, intelligent, très énergique. Commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité. Fait preuve dans son secteur d'une très grande activité, y obtient d'excellents résultats. (Croix de guerre.)

Captaine GAZÈRES, état-major d'une division : a fait la première partie de la campagne comme officier de troupe. Blessé deux fois, n'a rien perdu de son allant. Officier de réelle valeur qui a tiré grand profit de ce qu'il a vu au cours de la guerre, calme, très sûr, modeste et d'un dévouement constant. (Croix de guerre.)

Captaine BOYÉ, conseil de guerre du Q. G. d'une armée : nombreuses annuités. S'acquitte avec zèle et dévouement de ses fonctions au conseil de guerre d'une armée.

Captaine DE THOMASSIN DE MONTBEL, état-major d'une brigade : a montré le plus grand sang froid dans des circonstances périlleuses (affaires d'août et de septembre). Assure son service à l'état-major de la brigade avec toute la compétence, toute l'activité qui peut être demandée et avec le plus grand dévouement. (Croix de guerre.)

Captaine JANNOT, 243^e d'infanterie : officier très modeste, mais de vive intelligence. Insurgé, calme, bienveillant, mais énergique. Depuis le début de la campagne, a fait preuve de remarquables qualités de commandement et d'une superbe attitude au feu. Officier d'une valeur de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Captaine MORIN, 61^e d'infanterie : a deux blessures par balles, une citation au corps

Chef de bataillon BUJON, 416^e d'infanterie : a pris part aux opérations en Lorraine et en Belgique. Officier supérieur très consciencieux, et exerçant une action considérable sur son bataillon. (Croix de guerre.)

Captaine ROGER, 136^e d'infanterie, rapporteur près le conseil de guerre du quartier général d'une armée : excellent serviteur, s'occupant avec beaucoup de zèle, d'activité et d'intelligence de ses fonctions délicates. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DEVINCET, 8^e bataillon de chasseurs à pied : remarquable chef de corps qui a su faire de son bataillon de chasseurs un corps d'élite et en obtenir le maximum de rendement ; a affirmé depuis plusieurs mois, dans une suite ininterrompue de combats très durs, les plus belles qualités de décision, de vaillance et d'énergie. Au combat du 30 juin 1915, a résisté héroïquement à des forces très supérieures qui l'attaquaient tous de côtés.

Captaine COSTANTIN, 82^e d'infanterie : parti en campagne avec le régiment comme officier chargé des détails, vient de prendre le commandement d'une compagnie en passant. S'est très bien acquitté de ses fonctions d'officier de détails. Zèle, consciencieux.

Captaine LEFEUVRE, 113^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique, a fait preuve, au cours de la campagne, d'allant, de sang-froid et de courage. Blessé légèrement le 9 septembre 1914, a été évacué et a rejoint le 20 octobre. A été cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Captaine LACROIX, 9^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 28 octobre. S'est conduit en bravoure soldat. A été amputé du pied droit.

Captaine LEFORT, service aéronautique d'une armée : a, depuis le début de la guerre, commandé une importante première réserve d'aviation, puis organisé et commandé une escadrille de nouvelle formation. Pilote plein d'allant, donné à tous les pilotes et observateurs de l'armée le plus bel exemple d'entraînement et de dévouement en s'offrant spontanément pour les missions les plus périlleuses. A exécuté plusieurs bombardements et a eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles. (Croix de guerre.)

Captaine BERTIN, 150^e d'infanterie : officier méritant par son zèle et sa conscience à servir. Gravement blessé le 24 septembre 1914, est revenu sur le front le 15 mars 1915. S'est toujours signalé par son entraînement et son énergie au combat. Officier ancien. (Croix de guerre.)

Captaine REYREL, 31^e d'infanterie : était très grièvement malade au moment de la déclaration de guerre, et son état paraissait désespéré (albuniorie aiguë). S'est levé le jour du départ du régiment, allé et couché depuis un mois. Faisant appel à toute son énergie, a commandé sa compagnie avec une grande bravoure et une vigueur extrême jusqu'au 2 septembre 1914, date à laquelle il a été blessé grièvement et évacué. Est revenu sur le front, a assisté à une partie des combats. A été évacué. A peine rétabli, a rejoint le front, donnant un très bel exemple. (Croix de guerre.)

Soldat GASCARD, 93^e d'infanterie : bon sous-officier qui a été brave au feu et a été grièvement blessé au combat du 18 août. A eu le pouce gauche arraché et un doigt brisé.

Soldat GERBAL, 93^e d'infanterie : bon soldat, brav au feu, qui a été blessé grièvement le 22 août. A été amputé du pied gauche.

Soldat LACROIX, 9^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 28 octobre. S'est conduit en bravoure soldat. A été amputé du pouce droit.

Soldat MONTES, 86^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 23 septembre. A été courageux et bon soldat. A été amputé du pied gauche.

Soldat ALBESPY, 122^e d'infanterie : s'est comporté pendant la campagne. A été blessé le 19 octobre pendant un travail de tranchée sous le feu de l'ennemi. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat ALIES, 122^e d'infanterie : a fait courageusement son devoir, notamment le 28 août où il a reçu une blessure, ayant amené l'amputation de la jambe droite.

Soldat MALATERRE, 15^e rég. d'infanterie : blessé le 2 novembre au cours d'une charge à la baïonnette. Très brave au feu. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat ASTRUC, 122^e d'infanterie : s'est comporté au feu. A été blessé le 7 novembre. A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat ELEX, 122^e d'infanterie : s'est toujours conduit très courageusement. Blessé le 23 août 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat LAVAL, 122^e d'infanterie : a fait courageusement son devoir. Le 3 novembre 1914 a été amputé de la jambe droite.

Captaine MOLINE, 81^e d'infanterie : soldat zèle et dévoué. Blessé le 5 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Captaine MOURET, 81^e d'infanterie : bon gradé, actif et dévoué. Blessé le 28 septembre 1914. A dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat ROQUES, 81^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé le 30 août 1914, a été amputé de la jambe droite.

Soldat BONNET, 142^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 21 novembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat RABIER, 81^e d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure. Blessé le 2 novembre 1914, a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat FALIEU, 142^e d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 2 novembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat THEDEVAT, 81^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son allant et son courage. Blessé le 23 septembre 1914, a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat ROUANET, 142^e d'infanterie : bon soldat qui s'est bien conduit au combat. A été blessé le 18 août 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat VACARESSE, 81^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé au combat du 4 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat SALVAT, 122^e d'infanterie : belle attitude au feu. Le 18 août 1914 a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat BONNET, 142^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé au combat du 11 novembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat RABIER, 81^e d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure. Blessé le 2 novembre 1914, a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat FALIEU, 142^e d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 2 novembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat THEDEVAT, 81^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son allant et son courage. Blessé le 23 septembre 1914, a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat ROUANET, 142^e d'infanterie : bon soldat qui s'est bien conduit au combat. A été blessé le 18 août 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat VACARESSE, 81^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé au combat du 4 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat SEGUIN, 142^e d'infanterie : grièvement blessé au cours du combat du 2 novembre, où il s'est bien comporté. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat ATTAN KALFA, 81^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 30 novembre 1914, a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat ARNALDEZ, 96^e d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé, le 26 septembre, en faisant son devoir. A subi la déarticulation du bras droit.

Soldat AUSTRUY, 142^e d'infanterie : s'est bien comporté au combat du 1^{er} septembre 1914, où il a été grièvement blessé à deux doigts de la main droite.

Soldat PASTRE, 142^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 26 décembre 1914, où il a fait preuve d'un grand courage.

Captaine BOUDÈS, 96^e d'infanterie : grièvement blessé au cours du combat du 26 septembre 1914, où il a été grièvement blessé à deux doigts de la main droite.

Soldat TARDIEU, 142^e d'infanterie : belle attitude au combat du 10 septembre 1914 où il a été grièvement blessé. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Cannonnier REGOURD, 9^e d'artillerie : atteint d'un éclat d'obus, à la main gauche totale, éclaté au moment où sa section repoussait une attaque, a continué à commander son escouade jusqu'à la fin du combat. A perdu l'œil gauche.

Soldat BAILLS, 16^e escadrille du train : s'est toujours bien conduit. A été blessé le 2 octobre 1914 vers vingt-trois heures par un éclat d'obus. A subi l'amputation de la jambe droite.

Médecin des logis JACQUEMIN, 2^e escadrille du train : a fait preuve depuis le début des opérations du plus grand dévouement, toujours prêt à aller chercher des blessés dans des circonstances périlleuses. A été accompagné sous le feu intense un convoi de blessés.

Sergent MEGUICH, escadrille M. S. 12 : âgé de quarante et un ans, était classé à la mobilisation dans l'artillerie à pied. Souffrant de son inaction a demandé à servir dans l'aviation qu'il avait déjà pratiquée comme pilote.

civil en 1911. Se distingue dans une escadrille brillante par son ardeur toute juvénile. A livré bataille à courte distance à plusieurs avions ennemis. Après un combat prolongé le 28 avril a réussi à abattre un albatros qui est tombé dans ses lignes et a été pris sous le feu de notre artillerie. Le 26 mai a abattu un avion ennemi après un combat au cours duquel il a été blessé.

Maréchal des logis LOMBARD, 41^e d'artillerie à pied : se trouvant au poste d'observation de la batterie a été grièvement blessé par l'éclatement d'un obus de gros calibre. Sans souci de ses blessures, s'est porté au secours de ceux que l'explosion avait atteint (3 officiers et 4 canonniers) et ne s'est laissé panser que lorsqu'il a su que son capitaine commandant n'était pas blessé et que les pièces du rapport, dispersées par le souffle de l'obus, ayant été recueillies, son service ne souffrirait pas de son absence.

Caporal ROBIN, 74^e d'infanterie : pendant un violent tir de barrage d'artillerie ennemie qui prenait sous son feu un boyau de communication, réussit à vaincre l'hésitation des hommes qui suivaient, en se portant le premier à son emplacement de combat et a été grièvement blessé.

Soldat ROQUES, 4^e zouaves : au combat du 8 mai 1915, est allé malgré l'intensité du feu de l'ennemi relever son lieutenant blessé et l'a rapporté au poste de secours.

Soldat TOUREX, 8^e mixte colonial : le 17 mai 1915, servant une mitrailleuse sur l'endroit le plus exposé de l'attaque turque, a montré un entraînement extraordinaire, apostrophant les Turcs en même temps qu'il encourageait ses camarades. A été grièvement blessé.

Soldat LABORDE, 7^e mixte colonial : le 29 mai 1915, au moment où les hommes de son bataillon pénétraient dans une tranchée turque enfilée par une mitrailleuse, s'est muni d'une ample provision de grenades à main, et se portant à la tête des assaillants est parvenu à paralyser l'action de la mitrailleuse turque et à arrêter la contre-attaque ennemie jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Soldat PORTA, 3^e zouaves : a été grièvement blessé, le 7 mai 1915, en se portant au secours de son lieutenant grièvement atteint.

Soldat DESRIBEAUX, 7^e d'infanterie coloniale : belle attitude au feu et blesseur grave qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Chasseur MUSSO, 6^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un mépris absolu du danger, du dévouement professionnel le plus complet. Blessé grièvement le 19 mars en pénétrant des chasseurs sous un bombardement violent, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre formel de son médecin chef de service. Seul survivant, avec une très grave blessure, d'un groupe d'hommes blessés qu'il soignait.

Maréchal des logis LAPEINE, 17^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'intelligence et de grande bravoure dans ses fonctions de brigadier puis de maréchal des logis, agent de liaison. Deux fois blessé, la deuxième fois grièvement.

Maître pointeur DOUVEAU, 17^e d'artillerie : après avoir donné précédemment maintes preuves de bravoure, a assuré, le 2 mai, au milieu d'un bombardement violent, le service de son canon de tranchée, répondant au feu par bombe, au tir de l'ennemi. A été blessé très grièvement au service de sa pièce et a été amputé de la cuisse droite.

Sergent CLEMENT, 17^e d'infanterie : pour défendre ses mitrailleuses mises hors d'usage l'une après l'autre au cours d'un violent bombardement, le 5 mai, a, dans un corps à corps, soutenu contre plusieurs adversaires qui envalisaient la tranchée, reçus des blessures graves. A été amputé d'une jambe.

Sergent MARTIN, compagnie 8/4 du génie : a donné le 11 mai des preuves remarquables d'initiative, d'après et de bravoure en reconnaissant un rameau de mine ennemi contenant un fourneau chargé dont il a coupé les fils et qu'il a ensuite décharge. Déjà cité trois fois.

Soldat BLANCHET, 26^e d'infanterie : d'une bravoure héroïque, le 29 avril 1915, a chargé avec un admirable élan, est entré l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a chassé les occupants en leur lancant des bombes. A été grièvement blessé à la face par une balle.

Adjudant-chef CASSAGNE, 9^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de l'enthousiasme

et de la bravoure. Cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, a entraîné brillamment sous une pluie de balles sa section à l'assaut des tranchées ennemis et a été grièvement blessé.

Chasseur MOOG, 57^e bataillon de chasseurs : le 12 mai 1915, blessé d'une balle au bras, a demandé à ne pas être évacué pour continuer à faire son service. Le 19 mai, sa compagnie se trouvant engagée dans un bois et une fusillade intense se produisant en avant de l'aile gauche sans qu'on puisse déterminer si ce feu provenait de fractions allemandes ou françaises, s'est proposé comme patrouilleur volontaire et, après un parcours dangereux dans un talus épais occupé par des groupes de tirailleurs ennemis, a pris contact avec la ligne allemande et a rapporté des renseignements précis sur son emplacement.

Adjudant MESNARD, 60^e bataillon de chasseurs : sous-officier très sérieux, très consciencieux, précieux pour son commandant de compagnie. A fait ses preuves aux colonies et s'est affirmé dans la campagne actuelle comme un sous-officier en qui on peut avoir toute confiance, fanatico, dévoué, débrouillard. A été blessé le 24 septembre 1914.

Sergent DELORME, 61^e bataillon de chasseurs : sous-officier très sérieux, très consciencieux, précieux pour son commandant de compagnie. A fait ses preuves aux colonies et s'est affirmé dans la campagne actuelle comme un sous-officier en qui on peut avoir toute confiance, fanatico, dévoué, débrouillard. A été blessé le 24 septembre 1914.

Sergent TRAIDA MOHAMMED OULD KADDOUR, 7^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier qui a fait toute la campagne avec un entraînement remarquable. Le 9 mai, a brillamment conduit ses hommes à l'attaque et à la poursuite de l'ennemi et jusqu'à l'objectif indiqué.

Caporal LADJALI AKLI BEN MOHAMED, 7^e tirailleurs algériens : le 10 mai, au cours d'une violente contre-attaque, a, par son sang-froid, son mépris du danger et son initiative heureuse, réussi à repousser des Allemands qui avaient envahi la tranchée, tirant d'infâme sur les défenseurs. Avec une audace incroyable, aidé d'un tirailleur, s'est élancé sur les Allemands et les a mis en fuite.

Tirailleur TABET MANSOUR OULD MOHAMED, 7^e tirailleurs indigènes : vigoureux soldat qui a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid admirables à l'attaque du 9 mai. Ses officiers et gradés ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de sa section et a continué la poursuite de l'ennemi.

Sergent OLANIER, 15^e d'infanterie : très belle conduite au feu et blesseur grave qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Chasseur MUSSO, 6^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un mépris absolu du danger, du dévouement professionnel le plus complet. Blessé grièvement le 19 mars en pénétrant des chasseurs sous un bombardement violent, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre formel de son médecin chef de service. Seul survivant, avec une très grave blessure, d'un groupe d'hommes blessés qu'il soignait.

Soldat ZEMOUR, 15^e d'infanterie : s'est déjà distingué au Maroc. Chargé de vider une tranchée allemande déjà prise, a accompli sa mission avec le plus grand courage, faisant place nette sur son passage et tuant de sa main de nombreux Allemands.

Sergent MAGNE, 4^e génie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement ; à l'attaque du 9 mai 1915, a entraîné louquement sa demi-section à l'assaut et a tué de sa main dans la tranchée ennemie plusieurs Allemands qui se défendaient à coups de grenades. Excellent sous-officier. S'était déjà signalé au combat du 25 octobre 1914.

Adjudant-chef COSTANTINI, 8^e zouaves de marche : les 9, 10 et 11 mai, adjudant de bataillon, agent de liaison, a constamment accompli sa mission sur un terrain haché de balles et d'obus avec un mépris absolu du danger qui a suscité l'admiration de tous et a puissamment contribué à enflammer le moral des hommes.

Légionnaire NERVI, 2^e de marche du 1^e étranger : engagé pour la durée de la guerre. Blessé dans l'après-midi du 9 mai, a repris immédiatement sa place dans le rang après un pansement sommaire et a combattu toute la nuit et toute la journée suivante ; le lendemain 10 mai, vers dix-sept heures, a transporté sous le feu au poste de secours son adjudant grièvement blessé, est revenu aussitôt sur la ligne de feu où il est resté jusqu'à ce que sa section y fut relevée. A demandé à ne pas être évacué.

Légionnaire VALVERDE, 2^e marche du 1^e étranger : engagé pour la durée de la guerre. Le 9 mai, a abordé courageusement un élément de tranchée ennemie de première ligne, demeuré à peu près intact, malgré le bombardement de notre artillerie, a fait preuve du plus grand sang-froid en descendant dans cette tranchée, où il a tué successivement deux Allemands et capturé deux autres qu'il a remis à une compagnie de soutien. A ensuite rejoindre immédiatement sa section au combat et s'est battu énergiquement jusqu'à la fin de l'action.

Adjudant GENEL, 8^e zouaves de marche : le 11 mai, sous un feu d'une extrême violence, a enlevé sa section pour la porter à l'attaque avec une ardeur et un entraînement qui ont fait l'admiration de tous. Coutumier des actions d'éclat, se fait remarquer au feu par son mépris du danger.

Soldat BLANCHET, 26^e d'infanterie : d'une bravoure héroïque, le 29 avril 1915, a chargé avec un admirable élan, est entré l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a chassé les occupants en leur lancant des bombes. A été grièvement blessé à la face par une balle.

Adjudant-chef CASSAGNE, 9^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de l'enthousiasme

et de la bravoure. Cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, a entraîné brillamment sous une pluie de balles sa section à l'assaut des tranchées ennemis et a été grièvement blessé.

Sergent-major POMMIER, 4^e tirailleurs algériens : sa compagnie étant soumise en première ligne à un feu meurtrier de l'artillerie ennemie a fait preuve d'un grand courage en ralliant autour de lui les tirailleurs dans une tranchée où il a tenu encore vingt-quatre heures jusqu'à ce qu'il fut relevé.

Sergent ALI BEN ABDALLAH BEN-EL-MEKKI, 4^e tirailleurs : brillante attitude aux combats des 9, 10 et 11 mai, a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et du sang-froid.

Adjudant MESNARD, 60^e bataillon de chasseurs : sous-officier très sérieux, très consciencieux, précieux pour son commandant de compagnie. A fait ses preuves aux colonies et s'est affirmé dans la campagne actuelle comme un sous-officier en qui on peut avoir toute confiance, fanatico, dévoué, débrouillard. A été blessé le 24 septembre 1914.

Sergent SALAH BEN FREDJ BEN MAN-MOUR, 4^e tirailleurs algériens : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son énergie. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a donné à tous le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Adjudant-chef DEBRIS, 7^e tirailleurs algériens : a fait preuve de décision et d'énergie et, par son initiative, a contribué vigoureusement à repousser une contre-attaque allemande le 10 mai, en servant une mitrailleuse démontée.

Sergent TRAIDA MOHAMMED OULD KADDOUR, 7^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier qui a fait toute la campagne avec un entraînement remarquable. Le 9 mai, a brillamment conduit ses hommes à l'attaque et à la poursuite de l'ennemi et jusqu'à l'objectif indiqué.

Caporal LADJALI AKLI BEN MOHAMED, 7^e tirailleurs algériens : le 10 mai, au cours d'une violente contre-attaque, a, par son sang-froid, son mépris du danger et son initiative heureuse, réussi à repousser des Allemands qui avaient envahi la tranchée, tirant d'infâme sur les défenseurs. Avec une audace incroyable, aidé d'un tirailleur, s'est élancé sur les Allemands et les a mis en fuite.

Tirailleur TABET MANSOUR OULD MOHAMED, 7^e tirailleurs indigènes : vigoureux soldat qui a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid admirables à l'attaque du 9 mai. Ses officiers et gradés ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de sa section et a continué la poursuite de l'ennemi.

Sergent OLANIER, 15^e d'infanterie : très belle conduite au feu et blesseur grave qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Chasseur MUSSO, 6^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un mépris absolu du danger, du dévouement professionnel le plus complet. Blessé grièvement le 19 mars en pénétrant des chasseurs sous un bombardement violent, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre formel de son médecin chef de service. Seul survivant, avec une très grave blessure, d'un groupe d'hommes blessés qu'il soignait.

Soldat ZEMOUR, 15^e d'infanterie : s'est déjà distingué au Maroc. Chargé de vider une tranchée allemande déjà prise, a accompli sa mission avec le plus grand courage, faisant place nette sur son passage et tuant de sa main de nombreux Allemands.

Sergent MAGNE, 4^e génie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement ; à l'attaque du 9 mai 1915, a entraîné louquement sa demi-section à l'assaut et a tué de sa main dans la tranchée ennemie plusieurs Allemands qui se défendaient à coups de grenades. Excellent sous-officier. S'était déjà signalé au combat du 25 octobre 1914.

Adjudant-chef COSTANTINI, 8^e zouaves de marche : les 9, 10 et 11 mai, adjudant de bataillon, agent de liaison, a constamment accompli sa mission sur un terrain haché de balles et d'obus avec un mépris absolu du danger qui a suscité l'admiration de tous et a puissamment contribué à enflammer le moral des hommes.

Légionnaire NERVI, 2^e de marche du 1^e étranger : engagé pour la durée de la guerre. Blessé dans l'après-midi du 9 mai, a repris immédiatement sa place dans le rang après un pansement sommaire et a combattu toute la nuit et toute la journée suivante ; le lendemain 10 mai, vers dix-sept heures, a transporté sous le feu au poste de secours son adjudant grièvement blessé, est revenu aussitôt sur la ligne de feu où il est resté jusqu'à ce que sa section y fut relevée. A demandé à ne pas être évacué.

Légionnaire VALVERDE, 2^e marche du 1^e étranger : engagé pour la durée de la guerre. Le 9 mai, a abordé courageusement un élément de tranchée ennemie de première ligne, demeuré à peu près intact, malgré le bombardement de notre artillerie, a fait preuve du plus grand sang-froid en descendant dans cette tranchée, où il a tué successivement deux Allemands et capturé deux autres qu'il a remis à une compagnie de soutien. A ensuite rejoindre immédiatement sa section au combat et s'est battu énergiquement jusqu'à la fin de l'action.

Adjudant GENEL, 8^e zouaves de marche : le 11 mai, sous un feu d'une extrême violence, a enlevé sa section pour la porter à l'attaque avec une ardeur et un entraînement qui ont fait l'admiration de tous. Coutumier des actions d'éclat, se fait remarquer au feu par son mépris du danger.

Soldat BLANCHET, 26^e d'infanterie : d'une bravoure héroïque, le 29 avril 1915, a chargé avec un admirable élan, est entré l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a chassé les occupants en leur lancant des bombes. A été grièvement blessé à la face par une balle.

Adjudant-chef CASSAGNE, 9^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de l'enthousiasme

et de la bravoure. Cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, a entraîné brillamment sous une pluie de balles sa section à l'assaut des tranchées ennemis et a été grièvement blessé.

Sergent-major POMMIER, 4^e tirailleurs algériens : sa compagnie étant soumise en première ligne à un feu meurtrier de l'artillerie ennemie a fait preuve d'un grand courage en ralliant autour de lui les tirailleurs dans une tranchée où il a tenu encore vingt-quatre heures jusqu'à ce qu'il fut relevé.

Sergent ALI BEN ABDALLAH BEN-EL-MEKKI, 4^e tirailleurs : brillante attitude aux combats des 9, 10 et 11 mai, a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et du sang-froid.

Adjudant-chef DEBRIS, 7^e tirailleurs algériens : a fait preuve de décision et d'énergie et, par son initiative, a contribué vigoureusement à repousser une contre-attaque allemande le 10 mai, en servant une mitrailleuse démontée.

Sergent SALAH BEN FREDJ BEN MAN-MOUR, 4^e tirailleurs algériens : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son énergie. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a donné à tous le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Adjudant-chef DEBRIS, 7^e tirailleurs algériens : a fait preuve de décision et d'énergie et, par son initiative, a contribué vigoureusement à repousser une contre-attaque allemande le 10 mai, en servant une mitrailleuse démontée.

Sergent TRAIDA MOHAMMED OULD KADDOUR, 7^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier qui a fait toute la campagne avec un entraînement remarquable. Le 9 mai, a brillamment conduit ses hommes à l'attaque et à la poursuite de l'ennemi et jusqu'à l'

qu'avaient reçue les travailleurs de garder un silence absolu, quoi qu'il arrive.

Soldat COLOMBANI, 163^e d'infanterie : le 20 avril, au moment de l'assaut donné par sa compagnie au chant de la *Marseillaise*, a fait preuve d'une superbe bravoure; a pénétré l'un des premiers dans la tranchée ennemie; a tué à lui seul une dizaine d'Allemands; puis, pénétrant dans un abri, en a abattu trois à coups de fusil et en a fait deux autres prisonniers.

Sergent-major BALDIT, 163^e d'infanterie : le 20 avril, a conduit sa section à l'assaut en chantant la *Marseillaise* avec les hommes, a sauté l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a coopéré à sa défense acharnée à coups de grenades et de bombes. A été grièvement blessé par une bombe.

Sergent ROUX, 163^e d'infanterie : a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, de calme et de sang-froid. Est tombé grièvement blessé d'une balle à la tête au moment où il franchissait le barrage de sacs qui séparait la tranchée conquise de la tranchée allemande.

Sergent PIOUX, 310^e d'infanterie : le 26 août, a été blessé dans un combat par une balle qui lui a crevé l'œil gauche. A refusé d'être réformé et a demandé à retourner sur le front où il a continué à donner le plus bel exemple d'énergie et de patriotisme.

Adjudant-chef FERRERO, 35^e d'infanterie coloniale : enseveli sous un abri le 16 avril par l'explosion d'un obus de 15, et retiré à moitié asphyxié avec la clavicule droite cassée et un avant-bras fracturé, a répondu aux hommes qui l'entouraient : « C'est malheureux d'être blessé en ce moment, cela m'empêchera de prendre part à la prochaine grande offensive. » A déjà été blessé le 23 août 1914 d'un éclat d'obus à la hanche. Sous-officier courageux et plein d'entrain.

Sergent GAUTHIER, 35^e d'infanterie coloniale : réformé n° 1, a été réintgré sur sa demande le 22 septembre 1914. Venu sur le front le 4 octobre, s'est fait remarquer depuis cette date par son zèle, son entrain, sa bravoure et son sang-froid. Enfin, le 16 avril, ayant été projeté à terre et fortement contusionné par une explosion d'obus, a continué à assurer son service dans la tranchée, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple du devoir militaire.

Maréchal des logis PETIT, 33^e d'artillerie : au cours du bombardement du 14 avril, blessé grièvement d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa pièce et a refusé de se laisser soigner avant la fin du combat.

Adjudant GOUSSAULT, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires. Ayant un ascendant considérable sur les hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entrain et un courage remarquables; s'est distingué particulièrement, les 7 et 8 avril, en assurant volontairement le ravitaillement d'une section de mitrailleuses sous un feu très violent et en dirigeant sous les rafales d'obus la réfection d'un barrage démolé par l'artillerie ennemie.

Sergent VITON, 163^e d'infanterie : chargé de lancer des pétards sur les lignes allemandes, a exécuté brillamment sa mission, jour et nuit. A eu un pied arraché par une bombe ennemie pendant qu'il dirigeait, en pleine nuit, le lancement de nos projectiles.

Soldat RACLE, 163^e d'infanterie : placé dans la tranchée à côté d'un mur en sacs-à-terre dont l'ennemi tenait le côté opposé, s'est battu avec acharnement à coups de grenades et a fait fuir l'adversaire. A été grièvement blessé.

Soldat QUARANTA, 163^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son zèle et son courage. S'est tout particulièrement distingué aux attaques des 6 et 7 avril où il a relevé des blessés, de jour et de nuit. Le 13 avril, pendant un bombardement violent d'artillerie, s'est précipité hors de son abri pour panser deux blessés. A été grièvement blessé pendant que les deux hommes qu'il pansait étaient tués par un obus.

Soldat COUTAT, 163^e d'infanterie : blessé le 5 avril, est resté à son poste. Blessé de nouveau le 11 avril, n'a quitté son poste que sur un ordre formel de son capitaine, s'est battu avec acharnement à coups de grenades pour défendre une tranchée les 10 et 11 avril.

Soldat BOUTIN, 163^e d'infanterie : a maintenu par son exemple, son escouade à un poste très dangereux. Blessé grièvement, s'est re-

placé à la tête de son escouade après un pansement sommaire.

Caporal ARMAND, 163^e d'infanterie : apercevant un régiment voisin qui se lançait à l'assaut d'une tranchée, a donné un bel exemple de solidarité en tirant et en faisant tirer son escouade à demi dressé sur le parapet pour bien voir l'ennemi qu'il prenait d'enniade. A coopéré ainsi à la prise de la tranchée. A résisté avec acharnement à toutes les contre-attaques.

Soldat VÉRAN, 163^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée. A traversé tous les barrages de feu de l'artillerie pour transporter au poste de secours un lieutenant blessé. **Adjudant DANTANT**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : blessé le 29 août, cité le 16 mars pour sa belle conduite au feu, a, dans les combats du 29 avril, entraîné trois fois ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et de canons-révolvers.

Sergent ARNOULD, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : déjà cité le 16 mars pour sa très belle conduite au feu. A fait preuve pendant le combat du 29 avril d'un mépris absolu du danger. Blessé de 7 balles en essayant de franchir les réseaux de fils de fer de la tranchée allemande.

Caporal ALI BEN AZOUZ, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : exemple de bravoure pour les tirailleurs. Le 29 avril, a, par trois fois, chargé à la baïonnette les tranchées ennemis.

Soldat CHABAN MOHAMED BEN SLIMANE, 5^e tirailleurs : apprenant que son officier avait été blessé pendant l'attaque et était resté à proximité des lignes allemandes, s'est élancé hors de la tranchée en criant à ses camarades : « Nous sommes des Arabes, l'officier est tombé, il faut aller le chercher ». A ramené le corps de son officier malgré le feu intense de l'ennemi.

Adjudant OLLE, 4^e zouaves : sous-officier de grande énergie et de grande bravoure, s'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part. A déjà été cité à l'ordre de l'armée. Vient d'être grièvement blessé en menant sa section à l'attaque.

Adjudant THOMAZEAU, 5^e tirailleurs : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en conduisant sa section à l'assaut sous un feu violent. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 avril.

Caporal BELLABED, 5^e tirailleurs : s'est comporté brillamment en toutes circonstances depuis le commencement de la guerre. Bravoure superbe. Très grièvement blessé le 29 avril en entraînant une fraction de tirailleurs à l'assaut sous un feu des plus violents.

Adjudant BRIDAULT, tirailleurs marocains : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. S'est dépassé sans compter au combat de nuit du 29 avril pour entraîner ses hommes à l'assaut des ouvrages ennemis. A eu la mâchoire fracassée par une balle. Avait déjà été blessé gravement dans un combat, le 5 septembre.

Adjudant MAGNEZ, tirailleurs marocains : sous-officier plein d'audace et d'énergie. A entraîné brillamment sa section à la baïonnette sur une tranchée ennemie. A été atteint de quatre blessures au moment où il enlevait cet ouvrage.

Adjudant GAHIER, tirailleurs marocains : sous-officier d'une superbe tenue et d'une belle énergie, se signale depuis le début de la campagne par sa bravoure et son entrain. Au combat du 5 mai, entraînant sa section dans un bel élan, a sauté le premier dans la tranchée occupée par l'ennemi. Les officiers de la compagnie ayant été tués ou blessés, a rallié les sections, organisé la défense, et s'y est maintenu contre tous les retours offensifs de l'ennemi, lui infligeant de fortes pertes.

Maoun MOULAY AHMED, tirailleurs marocains : fait preuve du plus beau courage depuis le début de la campagne. S'est distingué par sa bravoure et son énergie au combat du 5 mai. Blessé une première fois à la tête au cours de l'attaque, a continué à entraîner son escouade jusqu'à ce qu'une balle lui crève l'œil gauche.

Maoun LARBI BEN LHASSEN, tirailleurs marocains : donne toujours à ses hommes l'exemple du plus grand courage et du plus grand dévouement. Fait prisonnier le 17 septembre, a réussi à s'évader des mains de

l'ennemi. Au combat du 5 mai, chargé de reconnaître si une tranchée ennemie était occupée, a été blessé grièvement à l'épaule, a accompli sa mission et est venu en rendre compte.

Sergent CAPÉLANI, 7^e génie : s'est distingué depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. A dirigé dans des conditions périlleuses des travaux d'approche et maintenu ses hommes sous le feu par son exemple. Blessé le 2 mai en organisant les nouvelles lignes ; a refusé de se faire évacuer.

Caporal GAYMARD, 140^e d'infanterie : s'est signalé maintes fois par son sang-froid et sa bravoure : s'est distingué dans la nuit du 23 au 24 mai en se portant avec ses hommes à la contre-attaque d'un groupe ennemi qui avait pénétré dans nos lignes ; a réussi à les rejeter en dehors en tuant de sa main l'officier qui les commandait et un soldat, et blessant un troisième agresseur.

Soldat MENAGER, 101^e d'infanterie : blessé le 6 octobre 1914, a perdu l'œil droit. Bon soldat dont la conduite au feu n'a jamais laissé à désirer.

Maréchal des logis NOYÉS, 57^e d'artillerie : a fait constamment partie depuis le début des équipes chargées du service de l'artillerie de tranchée en qualité de chef de section. A assuré son service avec ardeur, dévouement et un mépris absolu du danger, sous le feu le plus violent de l'artillerie ennemie. Cité à l'ordre du corps d'armée le 18 mars 1915. S'est spécialement distingué depuis le 3 mai, d'une grande activité a obtenu un rendement maximum d'un personnel nouveau et non dressé ; deux fois enterré et fortement contusionné par l'éclatement d'obus de gros calibre. N'a jamais interrompu son service.

Soldat MOREL, 21^e d'infanterie coloniale : blessé le 13 octobre au cours d'une patrouille dangereuse poussée sur un hameau, alors occupé par l'ennemi, a fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage. Blessé, n'a pas appelé ses camarades pour éviter de les exposer au feu de l'ennemi. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat GUILLOSOU, 21^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre 1914 au cours de la violente attaque dirigée par l'ennemi sur nos lignes, alors qu'il exécutait un ordre de son capitaine. Bon soldat. A été amputé du bras.

Soldat QUANTIN, 21^e d'infanterie coloniale : blessé au violent combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit. A toujours fait son devoir.

Sergent BERTEZ, 21^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par son énergie et par son courage aux combats des 22, 31 août et 6 septembre. Blessé à ce dernier combat, a dû être évacué et amputé de la jambe droite.

Soldat CARREYRE, 21^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. Grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914. A dû être évacué et amputé de la jambe droite. A pris part à tous les combats d'août et septembre.

Caporal MOISSONNIER, 23^e d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 11 décembre où il a été atteint d'une blessure qui a causé l'amputation de l'avant-bras droit.

Sergent PAOLI, 23^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu au combat du 22 août ; a été atteint de deux blessures dont l'une a causé l'amputation de la jambe droite.

Soldat LEMOINE, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain jusqu'au moment où il fut mis hors de combat, atteint de deux balles. A été amputé du bras gauche.

Soldat BOMPAY, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

Soldat KERCEUSON, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.